





Université
Charles de Gaulle
Lille III



1500⁺ - Picard, juin 1950

7000 h. Librairie Guénégaud, juin 1960 et janv. 1961

900 h. Thorel à Montauban, nov. 1960

40 planches H.T.
avec explication

CENTRE D'HISTOIRE DE
LA RÉGION DU NORD ET DE
L'EUROPE DU NORD-OUEST
UNIVERSITÉ DE LILLE III
B.P. 149 - 59653 VILLENEUVE-D'ASCQ Cédex

23 MAI 1990 c5594

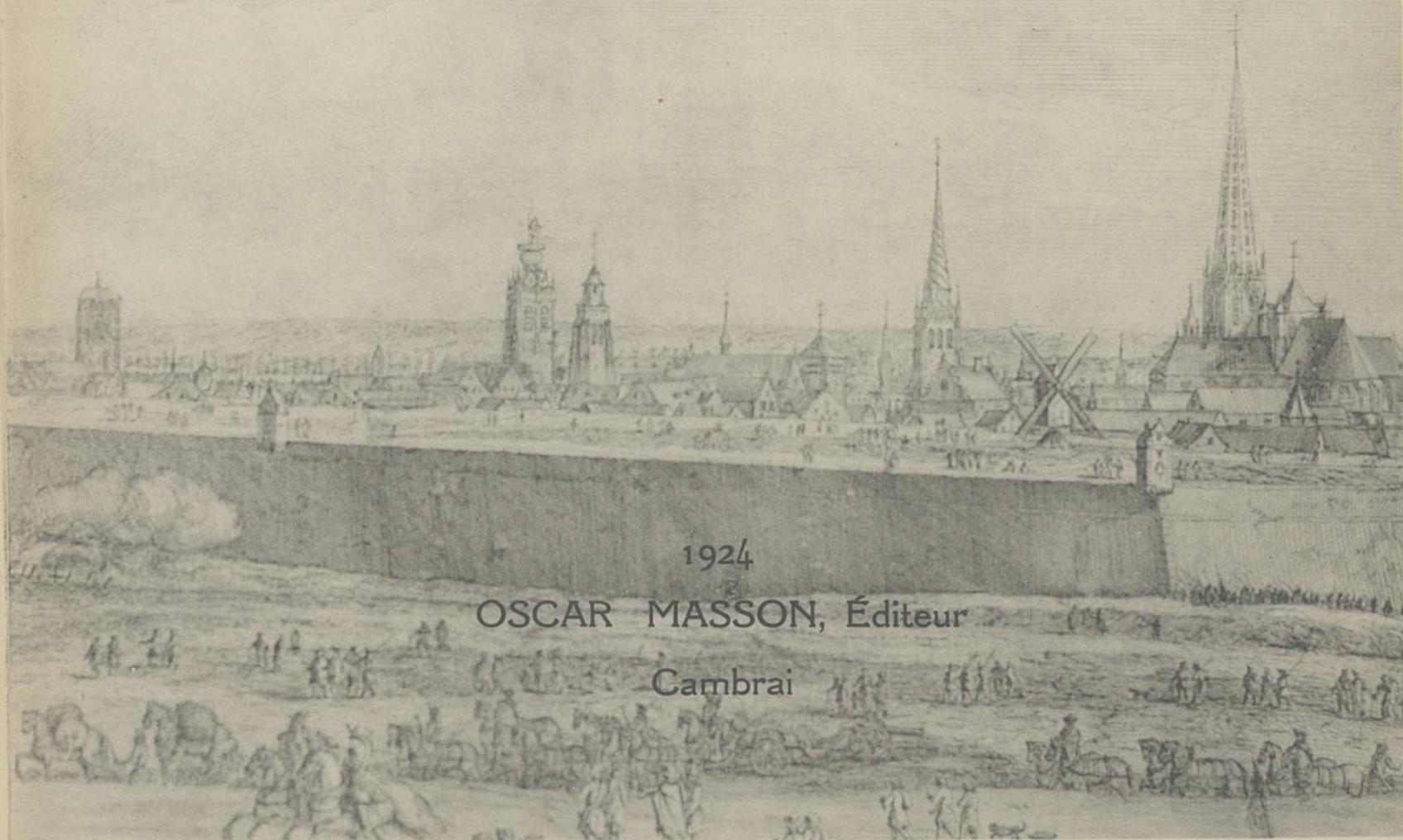
CENTRE D'HISTOIRE DE
LA RÉGION DU NORD ET DE
L'EUROPE DU NORD-OUEST
UNIVERSITÉ DE LILLE III
B.P. 149 - 59653 VILLENEUVE D'ASCQ Cédex

L'ANCIEN CAMBRAI

PAR

NICQ-DOUTRELIGNE

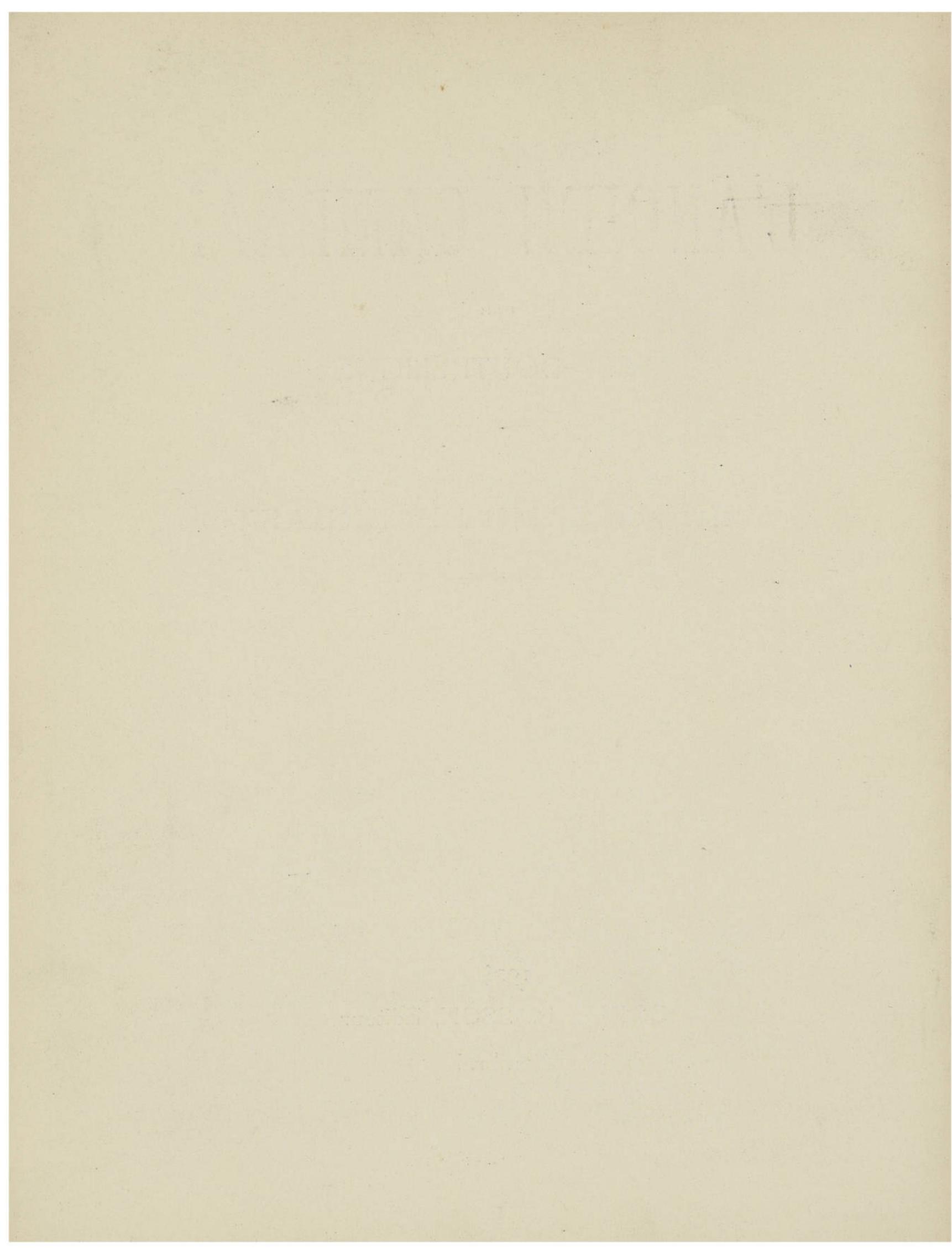
Préface de CAMILLE ENLART



1924

OSCAR MASSON, Éditeur

Cambrai



L'ANCIEN CAMBRAI

L'ANCIEN CAMBRAI

PAR

NICQ-DOUTRELIGNE

ARCHITECTE HONORAIRE

MEMBRE DE LA COMMISSION HISTORIQUE DU NORD,
DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE
ET DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE CAMBRAI,
LAURÉAT DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES

PRÉFACE DE CAMILLE ENLART

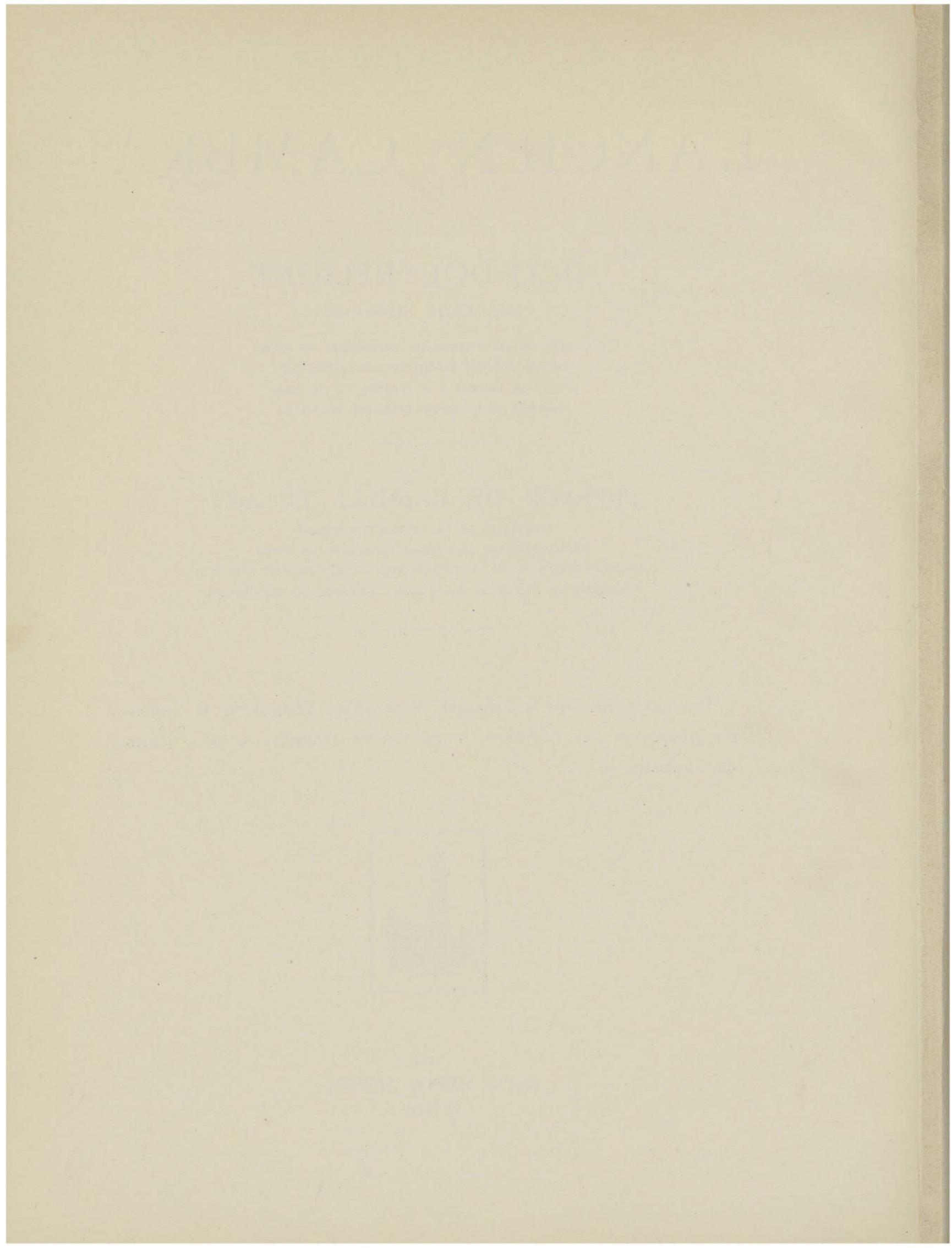
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME,
MEMBRE RÉSIDANT DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE,
DIRECTEUR DU MUSÉE DE SCULPTURE COMPARÉE DU TROCADÉRO

Ouvrage publié sous le Patronage de la Société d'Emulation de Cambrai,
du groupement des Architectes et du Comité d'Initiative et de Tourisme
du Cambrésis.



1924

OSCAR MASSON, ÉDITEUR
CAMBRAI



PRÉFACE

Ce m'est un honneur et une satisfaction de cœur de présenter au public l'œuvre de mon ami M. l'architecte Nicq-Doutreligne et de saluer en ce vaillant artiste, non seulement des cheveux blancs et une longue vie de labeur, mais l'amour sacré et fécond du sol natal, la sereine beauté d'une conscience de français et d'artiste, qui durant quatre années d'occupation, a subi la persécution ennemie comme le roc de la falaise reçoit la vague.

Cet Album est le fruit de longues années de recherches, d'étude et de réflexion et ceux qui ont l'honneur d'être les amis de l'auteur soupçonneront combien Madame Nicq-Doutreligne, artiste elle aussi, lui fut de bon conseil. Monument de conscience et de savoir, ce recueil témoigne aussi de l'amour passionné d'un Cambresien pour sa cité. Il l'a aimée dans ses gloires et chérie dans ses malheurs ; s'il relève avec un soin pieux les monuments anciens qu'elle conserve, il a voué un culte aux édifices beaucoup plus magnifiques qui ont péri : les morts ne meurent jamais pour qui les aime !

Une fois de plus dans l'Histoire, des hommes ennemis de l'Humanité ont appliqué à la ruine de nos riches provinces du Nord leur brutale énergie, guidée par une diabolique ingéniosité et ils ont réussi à faire pour quelque temps un désert de ce qui fut une contrée riante et prospère.

Et l'on peut se demander si les richesses naturelles ne sont pas un présent fatal pour ces provinces, placées comme un appât entre les convoitises d'un peuple de proie et la vaillance d'une nation qui, depuis la victoire de Bouvines jusqu'à celles de la Marne, a su châtier ses agresseurs. Le Hainaut et le Cambésis, le Tournaisis, la Flandre, le Boulonnais, l'Artois ont été de tout temps des pépinières de bons ouvriers, de bons soldats et de glorieux artistes, car le ciel stimule l'énergie, à l'inverse de celui des pays ensoleillés où la contemplation suffit à l'homme : ici le rêve demande impérieusement à se réaliser.

Cette activité intellectuelle et ce besoin de réalisation ont eu aussi leurs excès : trop souvent les œuvres d'art ont pâti de la lutte des idées : réformes religieuses, révolutions politiques et simples changements de mode dans les arts ont fait abattre par centaine les monuments du passé, détruits avec une insouciance d'autant plus grande que l'on savait le pays toujours riche d'artistes, qui pourraient créer d'autres œuvres, au goût du jour, et toujours fertile en ressources matérielles pour les réaliser.

L'exploitation des forêts, le dessèchement des terres, leur culture intensive et la mise en valeur du sous-sol ont bouleversé le paysage, tandis que l'usine, puissance actuelle, substituait ses cheminées aux tours des abbayes et des châteaux, puissance du passé : une activité qui entend ne laisser à l'abandon ni le sol ni les matériaux, a écrasé les ruines.

On est émerveillé quand on songe à tous les trésors qu'avaient su créer nos artistes du Nord, après que les premières invasions barbares eurent fait disparaître du sol les monuments de la civilisation romaine. Mais l'on se demande par quelle aberration, par quelle cruauté, par quels longs efforts de malveillance les hommes sont parvenus à anéantir tant de merveilles. Il est pourtant vrai que durant la guerre de Cent Ans, Anglais et Flamands pillèrent et incendièrent les abbayes, prirent et démantelèrent les châteaux, puis ce fut le tour des Impériaux. Déjà très capables, en 1553, de supprimer une ville avec tous ses édifices, les soudards de Charles-Quint anéantirent à Hesdin la plus luxueuse des demeures féodales ; à Téroanne une des plus aimables cathédrales de France.

Mais l'étranger agit chez nous de deux façons : par la violence ou la persuasion, et le goût public s'étant suffisamment italianisé, les moines eux-mêmes détruisirent au XVII^e siècle et au XVIII^e ce que l'ennemi et les Huguenots avaient laissé de leurs abbayes ; si, comme à Vaucelles, ils épargnèrent parfois la noble architecture de leurs devanciers, ce fut le plus souvent faute de ressources. Pendant ce temps, Richelieu avait fait justice des dernières forteresses féodales et leurs héritiers, devenus « hommes de goût », ne se contentaient pas de rimer des fadaïses : ils en bâtissaient. La Révolution s'imaginait les châtier ; elle leur donna, dans le sang, le baptême d'une seconde noblesse ; elle pensait mettre fin aux préjugés et aux aberrations et elle nous valut la disparition à jamais déplorable des collégiales de Valenciennes et de Lille ; des cathédrales de Cambrai, Arras et Boulogne, qui faisaient la gloire artistique de nos provinces frontalières égale à celle de l'Île de France et de la Picardie. L'aveuglement ne devait prendre fin qu'au cours du XIX^e siècle ; il nous valut encore la perte des merveilleux hôtels de ville de Cambrai, Valenciennes et Saint-Omer, rivaux des plus beaux palais municipaux de la Belgique.

Les quelques témoins des arts du passé qui survivaient à tant de désastres eussent dû inspirer le respect, surtout à une nation qui faisait parade de sa culture, mais la froide lâcheté avec laquelle furent poursuivies ses destructions d'œuvres d'art,

à Reims, à Coucy et partout où ils purent atteindre, suffit à faire juger définitivement les Allemands. A Cambrai comme à Saint-Quentin, Ham et Coucy, ils ont achevé ces débris comme ils achevaient des blessés, et nos vieux édifices ont reçu, comme le vieux lion de la fable, le coup de pied final du plus vil des animaux.

Ce que l'ennemi n'a pu tuer, ce qui restera pour son âme envieuse un éternel supplice, c'est le génie artistique de notre pays : la terre natale de Villars de Honnecourt et de Jean de Cambrai continue de mettre au monde des artistes et pieusement, ces artistes s'enquière des traditions de leurs pères, mais ici les coups de l'ennemi ont porté : les trésors et les enseignements que les pères avaient légués à leurs enfants, ils les ont détruits.

Un témoin vigilant, aimant et averti, nous en a, du moins, sauvé une part : aux artistes cambresiens qui vivent ou qui naîtront, ce livre dira quels sont leurs titres de noblesse et combien noblesse oblige ; à ceux qui assument la tâche de reconstituer une province dévastée, il montrera ce que leurs ancêtres ont su faire avec les matériaux du pays et en harmonie avec sa nature. Quelle réalisation pratique, sobre et pleine de charme ne trouvait-on pas, par exemple, dans cet ancien Mont-de-Piété de Cambrai, œuvre traditionnelle d'un art qui a su conserver jusqu'au XVII^e siècle la pureté du style ancestral ? Cet édifice disparu et plus d'un autre, hélas ! survivront dans ce livre, pour le charme et pour l'enseignement de nos fils.

Puisse s'en dégager un autre enseignement, la haine éternellement vivace et vigilante contre les agresseurs, contre les tortionnaires de notre Patrie, qui, non contents de nous combattre, ont voulu ruiner notre avenir et tuer jusqu'à notre pays.

C. ENLART



AVANT-PROPOS

CAMBRAI

L'origine de Cambrai remonte à une époque très lointaine. Suivant toutes vraisemblances, l'antique « Mont des Bœufs » dut être habité de très bonne heure et, tout au moins, dans les temps celtiques.

Son glorieux passé, fait de luttes ardentes et opiniâtres courageusement supportées, de résistances héroïquement soutenues par nos vaillants ancêtres pour la défense de leur liberté et de leurs droits, présente, pour l'histoire, le plus haut intérêt. La narration de l'ensemble de ces faits nécessiterait un développement que ne permet pas le cadre de cet ouvrage. Notre but, plus modeste, est de présenter quelques spécimens des monuments que nous ont légués les générations antérieures.

Jadis, et, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, notre chère Cité était particulièrement remarquable, tant par le nombre que par la splendeur, la beauté et la richesse de ses édifices. On louait unanimement l'ancienne et somptueuse cathédrale, qui passait pour la "Merveille des Pays-Bas". On y voyait encore onze églises paroissiales, les chapelles des couvents, la splendide Maison de Ville, l'élégant Beffroi, les somptueuses demeures seigneuriales, les habitations des riches bourgeois, les maisons des gros marchands, les antiques fortifications, formées par une ceinture de hautes et épaisses murailles de pierre, renforcées de place en place par d'énormes tours rondes à machicoulis et coiffées de poivrières, enfin les portes de ville, aux traditionnels pont-levis, prolongées par des ouvrages défensifs avancés.

Tout cet ensemble donnait à notre antique Cité un caractère de beauté particulière.

Des premiers temps il nous reste un curieux monument que la science préhistorique désigne sous le terme un peu vague de mégalithique. Ce sont deux menhirs, appelés vulgairement les "Pierres Jumelles", en grès monolithes bruts et plantés verticalement. Ils se trouvent à droite de la chaussée de Bavay, à six cents mètres environ de la Porte Notre-Dame.

Le passé militaire de l'époque médiévale est évoqué par le Château de Selles (milieu du XIII^e siècle), la Porte de Paris ou du Saint-Sépulcre (fin du XIV^e siècle), les tours Saint-Fiacre, d'Abancourt, des Arquets et du Caudron, les ruines de la Porte Saint-Ladre (extrême fin du XIV^e siècle ou commencement du XV^e siècle), l'entrée de la Citadelle (XVI^e siècle), la Porte Notre-Dame (1623).

Le passé civil et religieux est représenté par le clocher Saint-Martin, dont la partie inférieure, jusqu'à l'étage des cloches, date du milieu du XV^e siècle, l'entrée du vieil hôtel Saint-Pol, de la même époque, une partie des anciens bâtiments claustraux de l'abbaye de Cantimpré, précédemment refuge de Saint-André du Cateau (1536) où l'on voit encore un beau plafond en chêne naturel, dont les poutres maîtresses ont leurs abouts sculptés et peints, les ravissantes sculptures en albâtre du XVI^e siècle, composé du groupe magistral [de Marie-Madeleine aux pieds de Jésus, ainsi que diverses statues qui ornent le pourtour du chœur de l'Église Saint-Géry, la clôture de l'ancienne chapelle de l'hôpital Saint-Julien (1541), l'entrée de l'ancien Palais archiépiscopal (1620), celle de la fondation Van der Burch (1627), le Mont-de-Piété (1623) détruit par la guerre, le délicieux Jubé en marbre polychrome de l'Église Saint-Géry (1636), la majestueuse chapelle de l'ancien collège des Jésuites (1692), les magnifiques boiseries décorant le chœur de l'Église Saint-Géry (1745), quelques vieilles demeures, la maison à pan de bois, rue de Noyon (1595), les maisons à pignons flamands de la Place au Bois, les entrées d'hôtels particuliers des XVII^e et XVIII^e siècles, etc.

Les pierres ont leur langage. Elles parlent à ceux qui savent les interroger et les comprendre. Bien mieux, elles forment des "livres admirables" qu'il faudrait parcourir comme on feuilleterait les pages d'un volume illustré. (1) Elles nous retracent la vie intime de nos ancêtres, elles nous les font connaître comme si nous avions vécu de leur temps.

Depuis nombre d'années, j'avais réuni quantité de croquis glanés de ci, de là dans les champs déjà moissonnés par nos savants prédécesseurs. Les glanes étaient clairsemées, il est vrai, elles méritaient cependant de me détourner de mon chemin pour cueillir celles qui se trouvaient à ma portée.

Pendant les dures années de l'oppression allemande, j'ai utilisé les loisirs forcés pour mettre au point une grande partie de mes relevés.

Déférant au désir de mes collègues et amis de la Société d'Emulation, de ceux du Comité d'Initiative et du Groupement des Architectes cambresiens, auxquels je les avais présentés, sur les instances de quelques amis intimes et en particulier de mon sympathique éditeur, j'ai consenti à les réunir et à les publier.

C'est ce travail, fruit de longues années d'études et de labeur continu que j'offre à mes chers concitoyens, à toutes les personnes qui s'intéressent aux restitutions du passé. J'ai considéré comme un devoir et comme une chose

(1) G. Kurtz Clovis.

utile de vulgariser la connaissance de ces œuvres d'art populaires en les signalant à l'attention de tous, et d'en faire mieux apprécier l'importance que présentent ces monuments, en ce qu'ils sont le plus vieil héritage que nous aient transmis nos ancêtres.

Les curiosités archéologiques, jadis si nombreuses dans notre bonne ville, sont hélas ! bien réduites aujourd'hui, à cause des ravages amenés par la guerre, les destructions de la tourmente révolutionnaire, les ruines et les incendies accumulés, avec une sauvagerie inouïe, ces dernières années, par le vandalisme stupide et haineux des barbares teutons.

Puissent ces reproductions évoquer en nos cœurs un passé plein de glorieux et impérissables souvenirs, aider à la connaissance des choses d'autrefois et donner ainsi une idée du caractère architectural des diverses constructions élevées par la magnificence de nos ancêtres. Mon désir sera réalisé si je contribue à faire mieux connaître et apprécier ce qui subsiste encore.

Dans ce recueil, je pensais faire figurer la vue de notre ancienne Cathédrale et celle de l'Ancien Hôtel de Ville. Ces joyaux dont nos pères étaient justement fiers, ont été antérieurement l'objet d'études magistrales de la part de Monsieur E. Peinte, architecte cambresien. Je n'ai donc pas cru utile de les refaire et me suis contenté d'en rédiger les courtes notices.

NICQ-DOUTRELIGNE.



L'ANCIENNE CATHÉDRALE NOTRE-DAME

Après la destruction de Bavay (406) par les Vandales, l'évêque des Nerviens établi dans cette ville, transféra son siège à Cambrai. Tout porte à croire qu'à l'exemple des prêtres de Rome, il choisit, parmi les édifices publics, celui qui convenait le mieux à l'exercice de la religion.

La Cathédrale primitive fut édifiée en 525 et consacrée à la Mère du Sauveur. Ruinée à la suite d'incendies successifs, elle fut chaque fois rebâtie dans des proportions de plus en plus vastes. Le violent incendie de 1148, qui consuma la partie de la ville que nos anciens chroniqueurs dénommaient jadis « le Château », renfermait la Cathédrale, le Palais épiscopal et l'abbaye de Saint-Aubert. Ce désastre obligea Nicolas Claret ou de Chièvres (1137-1167) à rebâtir l'Eglise sur un plan nouveau et dans de plus vastes proportions.

A la fin du XII^e siècle, la partie romane de l'église était terminée. Elle comprenait : le clocher porche, épaulé de deux tourelles rondes qui s'élevaient jusqu'au niveau de l'étage des cloches, c'est-à-dire jusqu'à hauteur du faitage du comble de la nef principale accostée de bas-côtés, et le transept.

Les successeurs de Nicolas continuèrent son œuvre, mais les travaux avancèrent lentement.

Godefroy de Fontaines (1220-1237) entreprit la construction du chœur (vers 1230). Suivant toutes vraisemblances, cette partie de l'édifice serait due à notre concitoyen Villars de Honnecourt, qui fut aussi l'architecte de l'église abbatiale de Vaucelles. Les chapelles rayonnantes, élevées successivement, auraient été bâties entre les années 1230 et 1246.

L'ensemble du monument, dont le plan était en croix latine, comprenait : un clocher porche, une large nef avec collatéraux simples, un transept aux croisillons arrondis en hémicycle, et flanqués à l'Est d'une chapelle polygonale ; un chœur au chevet à cinq pans coupés, précédé de cinq travées droites et d'un rond point, un déambulatoire qui communiquait avec les chapelles rectangulaires et les cinq chapelles rayonnantes.

Un édifice de cette importance est nécessairement l'œuvre d'une série de générations. Chaque siècle y laisse une empreinte et aussi quelques particularités.

Dans le porche à étage et la partie inférieure du clocher et des tourelles flanquantes, jusqu'à l'étage supérieur des cloches, se manifestait l'influence de l'architecture romane des bords du Rhin. On y observait notamment des divisions identiques à celles de la Cathédrale de Worms, de Spire et de Mayence. (1) L'étage supérieur du clocher et son élégante pyramide en pierre ajourée, fut entreprise vers le milieu du XIV^e siècle et achevée en 1394.

Les croisillons en forme d'abside circulaire ressemblaient au croisillon sud de la Cathédrale de Soissons, lui-même visiblement inspiré de celui de Noyon, dérivant lui aussi de celui de Tournai. (2)

Ces croisillons, comme celui de Soissons, étaient flanqués à l'est d'une chapelle polygonale à étages. Ils possédaient en outre un bas-côté avec tribune voûtée et un triforium dans la hauteur des combles de la tribune. Cette disposition grandiose produisait le plus ravissant effet.

Le clocher de la croisée, épaulé par de légères tourelles cylindriques et terminé par une flèche en charpente, à l'inverse de la Lanterne de Tournai et les clochers normands, ne formait pas lanterne.

Le chœur, œuvre magistrale de Villars de Honnecourt, était une imitation simplifiée de celui de l'incomparable cathédrale de Reims.

Les chapelles des collatéraux, ménagées entre les contreforts contrebutant les voûtes de la nef, auraient été établies pendant le XIV^e siècle. Il n'est peut être pas inutile de rappeler qu'à cette époque, on n'admettait plus guère de bas-côtés sans chapelles.

Les dépendances de la cathédrale, comprenaient l'évêché, un beau cloître, des écoles et des bibliothèques, des sacristies et trésors, une belle salle capitulaire, etc.

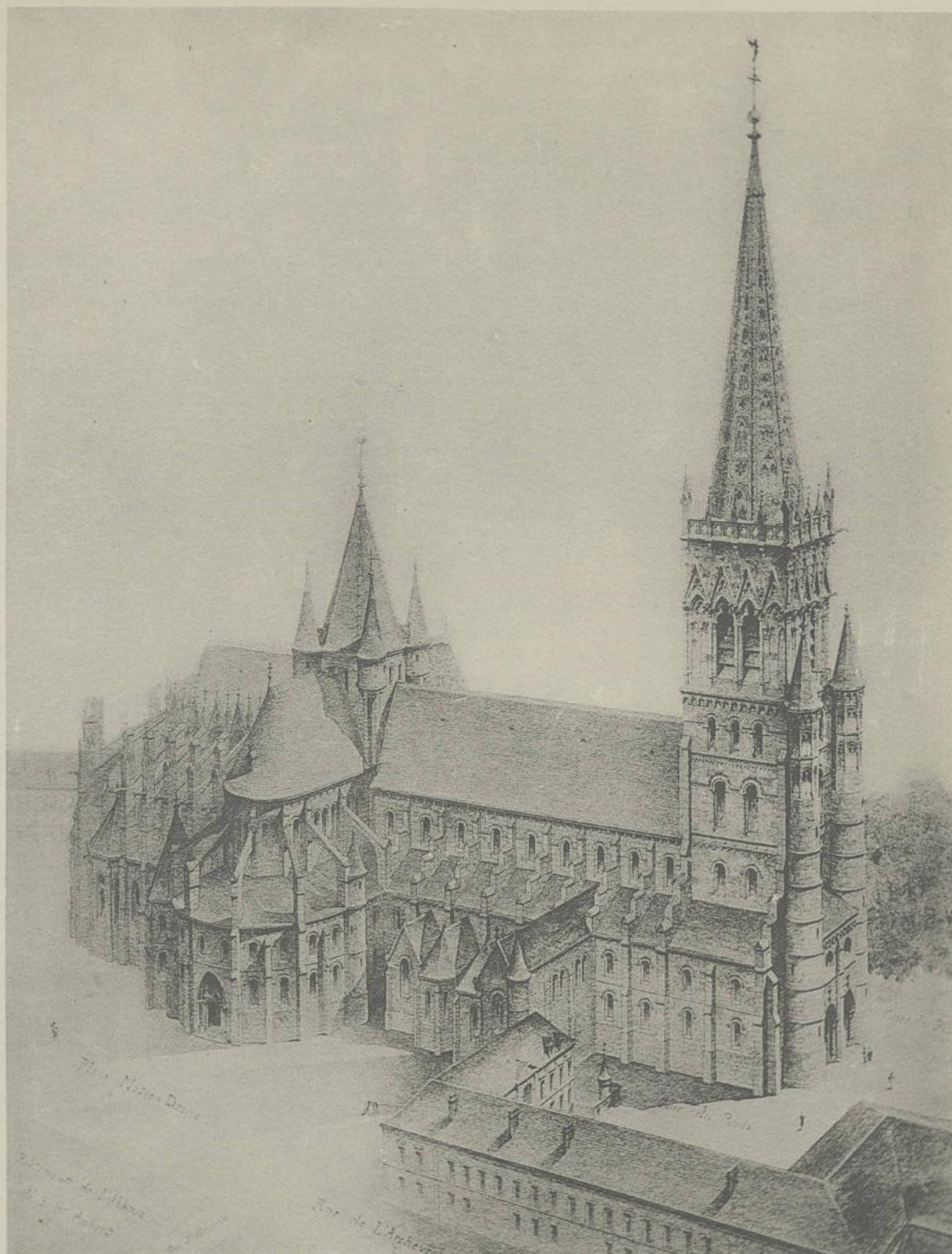
Hélas ! la Révolution a passé...

Ce joyau inestimable des XII^e et XIII^e siècles, dont on ne saurait jamais assez déplorer la destruction, était aussi un trésor inappréciable de souvenirs et d'art. A juste raison, il était considéré comme la "Merveille des Pays Bas". Tout y était admirable : sa majestueuse beauté, sa grandeur et sa somptuosité, son harmonie générale, la sveltesse de son élégant clocher qui dominait toute la ville, sa logique et savante structure, la magnificence de ses chapelles, la splendeur et l'éblouissant coloris de ses verrières, l'ingéniosité de son horloge astronomique, le luxe de ses tombeaux et la richesse inouïe de son incomparable trésor.

La longueur totale du monument hors-d'œuvre, prise entre la saillie des tourelles du clocher jusqu'à l'extrémité des contreforts de la chapelle de la Vierge (chapelle rayonnante placée dans l'axe de l'église) était de 136 m. 50
La largeur entre les extrémités des contreforts du transept 72 m. 50
La largeur intérieure des nefs..... 23 m. 30
La hauteur des voûtes de la nef..... 32 m. 15
La hauteur des voûtes du chœur..... 41 m. 20
L'ange en cuivre doré placé au sommet de la flèche pyramidale du clocher était à 107 mètres du sol.

(1) Les clochers rhénans sont généralement peu variés dans leur composition d'ensemble et dans leurs détails. Ils présentent une certaine lourdeur. La division du beffroi en étages égaux en hauteur et semblables dans leur décoration, donne à ces édifices un aspect monotone qui fatigue. Ils n'ont ni commencement, ni fin.

(2) L'évêché de Noyon qui étendait son pouvoir temporel jusqu'à Tournai, fut scindé en 1145.



Rep. interdite.

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

L'ANCIENNE CATHÉDRALE NOTRE-DAME

L'ANCIENNE MAISON DE VILLE



Cette jolie façade, agrandie successivement au cours des âges, présente, dans chacune de ses divisions, les caractéristiques des styles en vogue, à l'époque de leur construction.

En 1364, l'évêque Pierre André, précédemment évêque de Noyon et de Clermont, faisait bâtir la Cour Séculaire ou Maison de Paix. Ce modeste édifice communal, sans cloche et sans clocher, était primitivement précédé d'un simple perron au devant duquel on établit, en 1561, un portique de cinq arcades en plein cintre ou en anse de panier. Il reposait sur piliers monolithes en grès et supportait la brèche, du haut de laquelle avaient lieu les publications officielles. Cette addition serait l'œuvre de Nicolas Desjardins.

A l'étage, une large et haute baie en arc brisé, éclairait la grande salle échevinale. A gauche, on remarquait un cadran solaire. Un comble à deux rangs de lucarnes couronnait cet ensemble. Aux angles supérieurs, s'élançaient deux gracieuses tourelles suspendues en "nids d'hirondelles", coiffées d'une toiture conique très élancée. Mais le "*maisiel commun*", devenu trop exigü, le Magistrat projeta d'y ajouter un nouveau corps de bâtiment. Maître Jehan Mariaige le construisit de 1509 à 1511.

Conçu dans le style ogival de la fin du XV^e siècle, il avait ses ouvertures en anse de panier, surmontées d'arcs en accolade ornés de crochets se terminant en fleurons épanouis et flanqués d'élégants pinacles. Les baies des étages étaient divisées par de fins meneaux s'épanouissant en courbes et contre-courbes ondoyantes, formant une infinité de combinaisons de flammes, de "soufflets" et de "mouchettes" si particulières au style ogival flamboyant.

Dans la partie centrale du premier étage on voyait une niche luxueusement décorée et couverte d'un dais d'une grande richesse sculpturale. Latéralement étaient placées deux statues représentant l'une, la Justice, debout tenant d'une main le glaive traditionnel et de l'autre, l'attribut allégorique, la balance ; l'autre statue, agenouillée, les mains jointes comme dans l'attitude de la prière, représentait Jehan de Bove, bailli de Marcoing, Cantaing et Ligny, demandant merci à Justice. (1)

Au second étage, on voyait une magnifique horloge, placée dans un cadre paré, comme les fenêtres, de pinacles, d'arcs en accolades et de crochets. Une galerie délicatement découpée couronnait cet ensemble. Au dessus de l'horloge, s'élevait une élégante flèche octogonale en charpente ajourée et recouverte de plomb, contenant les cloches communales. La plus forte sonnait les heures et la seconde les demi-heures. A droite et à gauche de ce campanile, se trouvaient les deux automates ou "Martins de Cambray" armés l'un et l'autre d'un marteau avec lequel ils frappaient sur la cloche des heures. (2)

Au dessus de l'horloge et à la base du campanile, étaient placées trois statues parmi lesquelles ont distinguait celle de la Vierge Marie, patronne de la Cité et du Diocèse.

L'aile de droite datait de 1606.

L'ensemble présentait toutes les caractéristiques du style classique de la Renaissance française. Il comprenait : un rez-de-chaussée surélevé de deux étages de sept travées, séparées par des colonnes d'ordres ioniques et corinthiens, au tiers inférieur garni d'arabesques. Deux pignons à ailerons dont les découpures curvilignes rappelaient le style flamand, couronnaient le tout. Ces pignons se terminaient par des frontons triangulaires dont les rampants étaient garnis d'ornements en S, si fréquemment employés à l'époque de la Renaissance.

Les fenêtres à croisée de pierre des étages étaient agrémentées de chambranles et d'une corniche moulurée. Au dessus de chacune des fenêtres étaient sculptés des écussons armoriés.

L'aile de gauche, moins ancienne, datait de 1606 et 1689, millésimes qui se voyaient au milieu de plusieurs ouvertures de façade. (3). Elle reproduisait la même ordonnance que celle de droite et se composait de huit travées, plus larges, terminées par un bahut qui prolongeait la balustrade de la partie centrale. Trois fausses lucarnes à frontons triangulaires au centre desquelles étaient taillés des cartouches blasonnés, interrompaient ce couronnement.

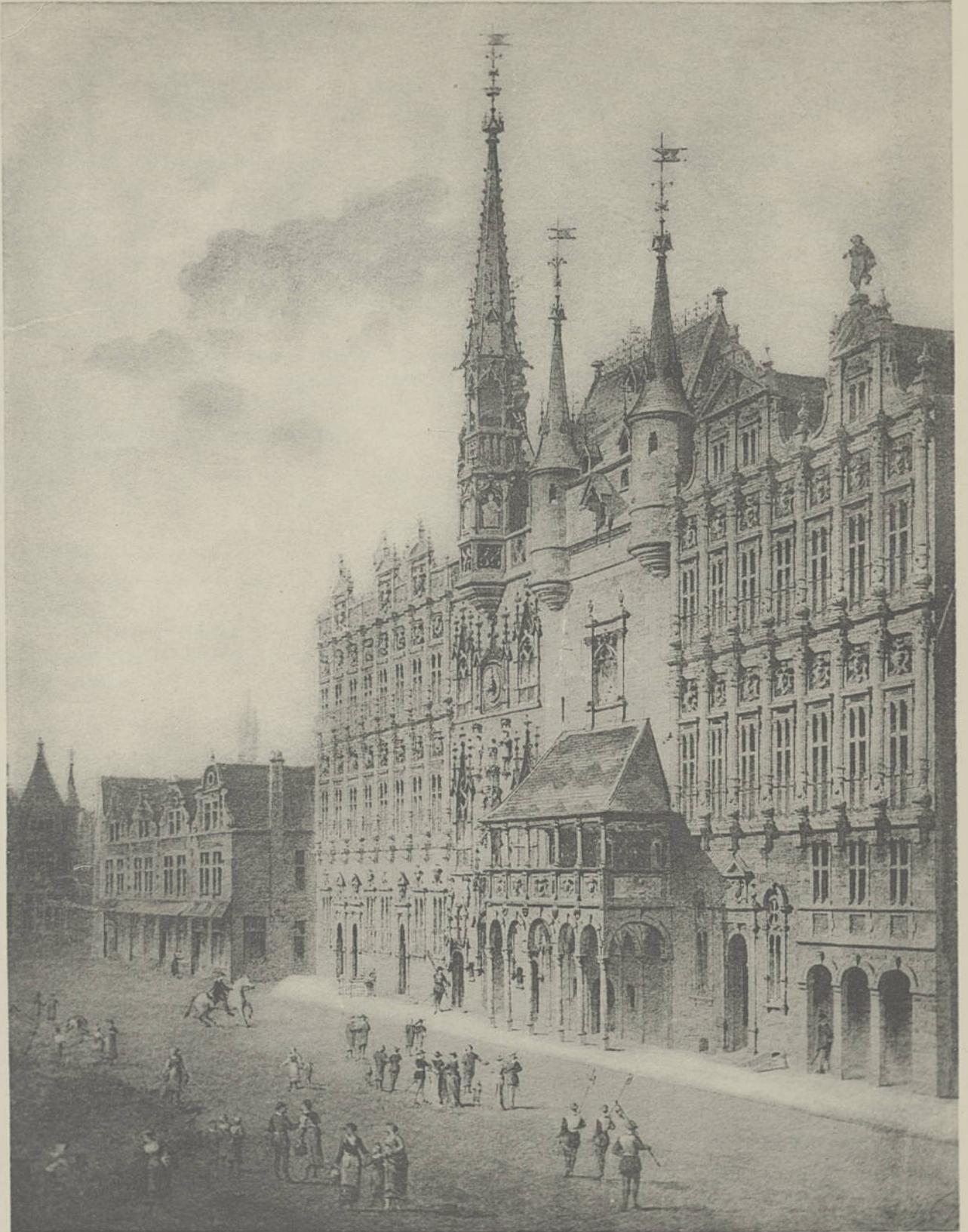
Malgré la disparité des styles, cet ensemble présentait un aspect harmonieux et agréable.

En 1786, l'architecte Jacques Louis Antoine, remplaçait cette œuvre délicieuse par une façade d'une architecture de froide et solennelle grandeur, du style Louis XVI classique, inspirée de l'Hôtel des Monnaies à Paris, dont il était l'auteur.

(1) Ces statues étaient dues au ciseau du sculpteur cambresien Guillaume Danolle.

(2) Cette magnifique pyramide fut consumée par le feu le 29 Juin 1704, elle fut rétablie peu après dans le même aspect.

(3) Ad Bruyelle. Documents inédits sur la façade de l'Hôtel de Ville.



Rep. interdite.

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

L'ANCIENNE MAISON DE VILLE

LE CHATEAU DE SELLES (Milieu du XIII^e siècle)

Le premier château en maçonnerie dont il soit fait mention dans nos annales, fut bâti par Gérard de Florines, l'un de nos plus grands évêques (1012-1049).

Probablement fort délabré et n'opposant plus la résistance suffisante aux nouveaux moyens d'attaque en usage aux siècles suivants, il fut reconstruit par Nicolas de Fontaines, qui occupa le siège de Cambrai, de 1248 à 1273.

Cette importante construction, primitivement isolée de la ville par une dérivation des eaux de l'Escaut, est située à l'angle des fronts Nord et Ouest de l'ancienne enceinte.

Sa masse imposante, la solidité de ses hautes et épaisses murailles, en faisaient, pour l'époque, une forteresse presque imprenable.

Son plan reproduit assez exactement celui du château de Coucy. C'est un pentagone allongé du Nord au Sud, dont les angles, espacés de vingt à vingt-cinq mètres, sont flanqués de grosses tours rondes. Le front Ouest d'une largeur double des autres est renforcé d'une tour en son milieu.

L'angle aval, plus exposé aux attaques extérieures, est protégé par une tour géminée qui en constitue, en quelque sorte, le donjon.

En avant du front méridional, un pont composé de dix arches, établissait la communication entre la ville et le château. Près de ce pont, se trouvait la porte Saint-Jean, disparue depuis fort longtemps.

A l'intérieur étaient groupés : le corps de logis, la chapelle, la salle d'armes, le réfectoire et les cuisines, les remises et écuries, les magasins aux provisions, etc. ; à l'étage étaient les dortoirs.

Les parois des courtines et des tours sont en maçonnerie de grès de moyen appareil et parfaitement équarris et montées en talus sur toute la hauteur.

Dans cette construction, l'art décoratif a été sacrifié aux nécessités de la défense.

Bien des faits historiques se sont déroulés autour de cette antique forteresse ; ils se mêlent aux grands événements de nos annales.

RESTITUTION

Il ne subsiste que les deux étages de galeries inférieures, interrompues du côté du front Nord, près de la tour géminée.



Oscar MASSON, édit., Cambrai.

LE CHATEAU DE SELLES
(Milieu du XIII^e siècle)

Rep. interdite.

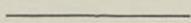
LES TOURS DU CHATEAU DE SELLES

(Milieu du XIII^e siècle)



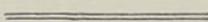
Comme la plupart des tours élevées à cette époque, celles-ci affectent la forme ronde. Il est vrai qu'elles offraient plus de solidité, elles résistaient mieux aux attaques et battaient davantage les environs. Ses murailles, de plus de quatre mètres d'épaisseur à la base, s'élevaient en talus jusqu'à hauteur de la crête du parapet. Les parois extérieures sont en grès rouge du pays tandis que les revêtements intérieurs sont en pierre grise. Des galeries voûtées en berceau plein cintre assuraient la communication entre les tours; des escaliers en vis, pratiqués dans l'épaisseur des murailles, desservaient les différents étages. Les salles, faiblement éclairées par les longues et étroites rainures des archères, étaient voûtées de calottes hémisphériques reposant sur les nervures chanfreinées de deux arcs se croisant perpendiculairement, ceux-ci supportés par des consoles en grès à pans coupés.

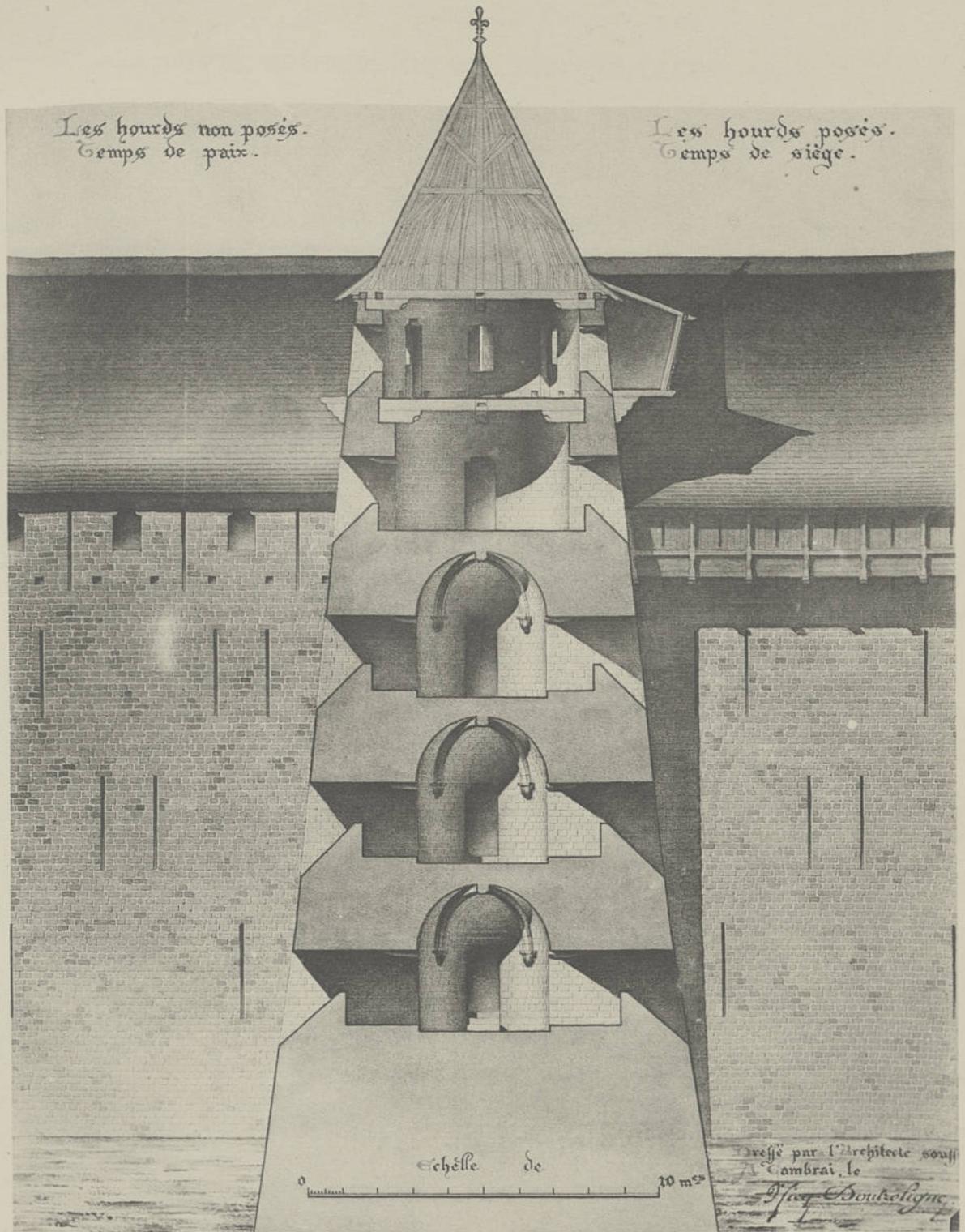
A la partie supérieure des courtines, le parapet, précédé d'un chemin de ronde, était découpé de créneaux et les pleins ménagés entre les découpures, appelés merlons, percées d'archères. Indépendamment de ces formidables défenses, les murs et les tours étaient encore couronnés en temps de siège, de galeries saillantes en bois, appelées hourds. Ces galeries, de plein pied avec le chemin de ronde, permettaient de jeter, par les intervalles ménagés entre les poutres de support, des pierres ou autres projectiles sur les assaillants qui seraient parvenus au pied des murailles. Les parois en planches épaisses et percées d'archères, garantissaient les défenseurs contre les flèches des assiégeants.



RESTITUTION

Toute la partie au dessus des deux étages inférieurs.





Rep. interdite

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

UNE TOUR DU CHATEAU DE SELLES
(Milieu du XIII^e siècle)

LA PORTE DE PARIS OU DU SAINT-SÉPULCRE (1390)

Voisine de l'abbaye, cette porte fut, comme elle, dite du Saint-Sépulcre, dénomination qu'elle conserva jusqu'au commencement du XIX^e siècle, pour prendre alors celle de Porte de Paris.

Le plan en fut dressé par Gilles Largent, Maître des œuvres de la Collégiale de Saint-Quentin ; il reçut pour ses honoraires six couronnes de France (trente francs) et l'on offrit à sa femme deux pots de vin.

La première pierre en fut posée le 6 juillet 1390.

Située vers le milieu du front Sud-Ouest, compris entre l'antique monastère de Saint-Géry au mont des Bœufs et Cantimpré, elle donnait passage au chemin de France.

L'ensemble forme un rectangle flanqué extérieurement de deux grosses tours cylindriques aux trois quarts dégagées. L'entrée, en arc brisé et précédée du traditionnel pont-levis, est percée au milieu du massif entre les tours.

Les salles du rez-de-chaussée étaient des corps de garde. A l'étage, celle qui se trouvait au-dessus du passage, contenait les engins nécessaires à la manœuvre de la herse ; les intérieurs des tours servaient de logement pour les officiers.

Quoique mutilée et découronnée, la Porte de Paris offre encore un beau spécimen de l'architecture militaire de la fin du XIV^e siècle. L'étage conserve encore de belles salles voûtées dont les nervures retombent sur de gracieux culs de lampe. Au deuxième étage, on remarque les coursières et les bases des tourelles supérieures.

RESTITUTION

Toute la partie supérieure, depuis le dessous des encorbellements des machicoulis.

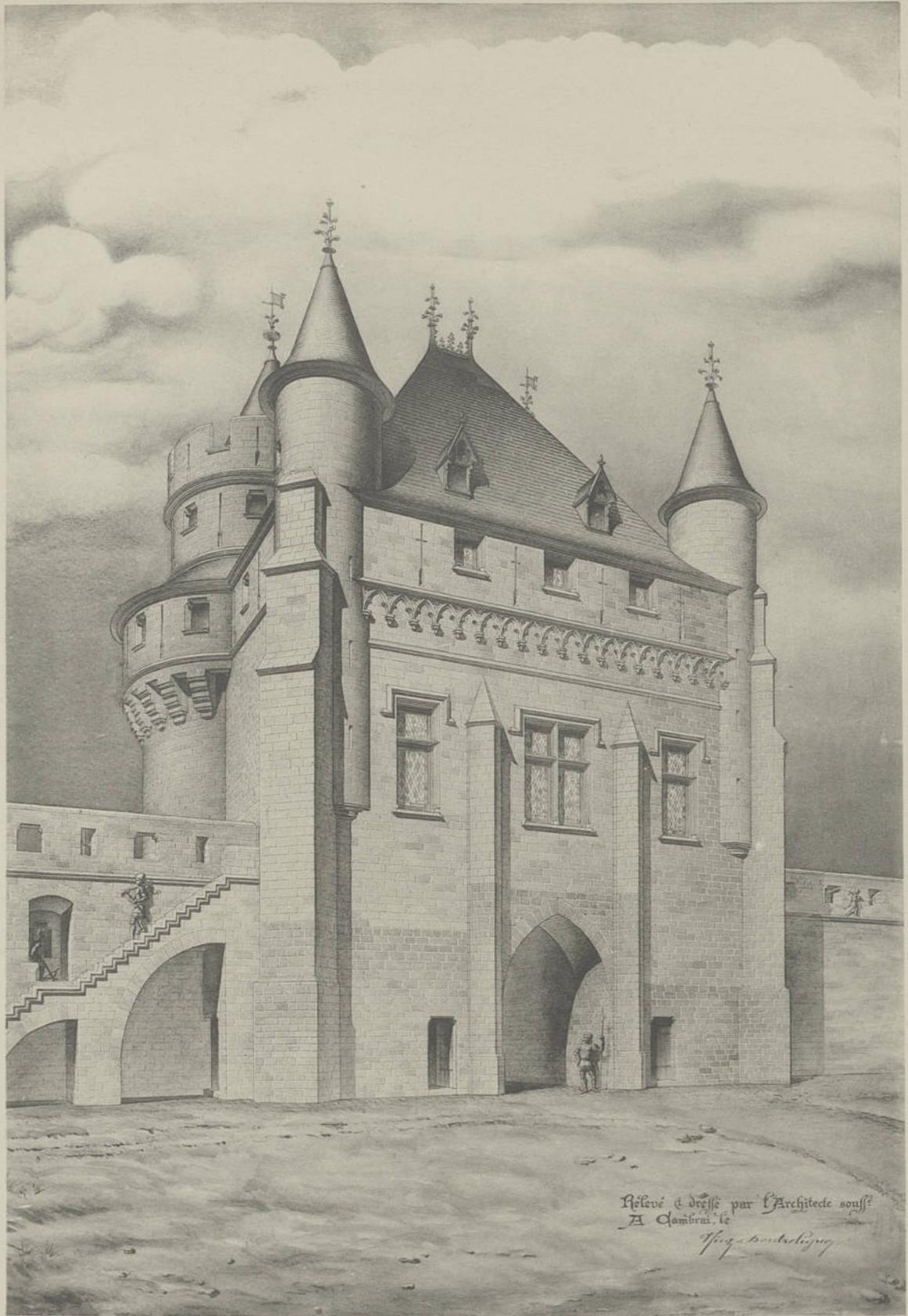
LA PORTE DE PARIS (face côté Ville)

La baie en arc brisé du passage est accostée des portes donnant dans les corps de garde. Aux angles, d'épais contreforts obliques reçoivent les encorbellements des tourelles d'escaliers desservant les coursières et les combles. Entre le passage et les entrées des portes, il existe deux contreforts en bec, destinés à neutraliser la poussée des voûtes de la grande salle de l'étage. Celle-ci de plein pied avec le chemin de ronde des remparts, servait au logement de la garnison. Au centre et contre le mur de la salle de manœuvre de la herse, on voit une belle et large cheminée en hotte semblable à celles des Tours des Arquets et du Caudron.

Dans le sol, et au-dessus du passage, on remarque trois trous d'environ deux pieds carrés, disposés en triangle, deux et un. Ces trous servaient d'assommoirs.

RESTITUTION

Toute la partie située au dessus des appuis des fenêtres de l'étage.



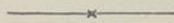
Rep. interdite.

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

PORTE DE PARIS
(Face côté ville)

LA TOUR D'ABANCOURT OU DES BONS ENFANTS

(Extrême fin du XIV^e siècle)



La grande ligne de fortifications du front Sud-Ouest, partant de l'ancienne porte Saint-Ladre en se dirigeant vers Cantimpré, était renforcée par de nombreuses et hautes tours à l'aspect menaçant et redoutable. Il en existe encore quelques unes.

La tour d'Abancourt a conservé sa couronne de machicoulis qui lui donne ce caractère défensif, rude et guerrier. Elle est, à n'en point douter, postérieure à la construction de la Porte de Paris (1390) et peut dater de l'extrême fin du XIV^e siècle.

Malgré les nouvelles méthodes d'attaque des places et l'emploi de l'artillerie, les anciennes traditions furent encore appliquées, cela à cause de la position naturelle très forte dérivant de la situation des lieux : un large fossé rempli d'eau et des marais épais qui s'étendaient au delà vers la campagne.

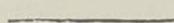
Le plan se compose d'un parallélogramme rectangle terminé en hémicycle s'étendant en dehors des courtines, ce qui assure un excellent flanquement.

L'unique porte percée dans le pignon de gorge, c'est-à-dire vers la ville et au niveau du chemin de ronde, donnait accès à la salle haute. De cet étage, un escalier en vis, pratiqué dans l'épaisseur du mur et disposé dans l'angle vers Cantimpré, desservait la salle basse et l'étage des créneaux. Dans l'angle opposé, se trouvait une petite fenêtre, dont l'embrasure était garnie d'un banc en grès ; elle assurait l'éclairage de la salle.

Les voûtes primitives, aujourd'hui détruites et remplacées par des calottes en briques, très surbaissées, devaient être, à n'en point douter, à nervures et identiques à celles des salles de la Porte de Paris, des tours des Arquets et du Caudron. De vastes cheminées en hotte, adossées au pignon, assuraient le chauffage.

A l'extérieur, un haut soubassement en talus et en grès parfaitement taillé et appareillé, s'élève jusqu'à la naissance des voûtes de la salle basse ; le reste de la maçonnerie est en pierre du pays, de moyen appareil, parfaitement jointe et d'une épaisseur de un mètre quatre-vingt centimètres. Une couronne de machicoulis supportés par cinq assises profilées d'un quart de rond et d'un filet, termine cette noble tour. Un petit chemin ou coursière à air libre facilitait la circulation entre le parapet et le comble.

Aujourd'hui, enterrée de toute la hauteur de la salle basse (environ cinq mètres) cette belle tour a perdu sa sveltesse d'autrefois.



RESTITUTION

Toute la partie au dessus des encorbellements des machicoulis, c'est-à-dire le parapet et le comble.





Rep. interdite.

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

LA TOUR D'ABANCOURT OU DES BONS-ENFANTS
(Extrême fin du XIV^e siècle)

LA TOUR DES ARQUETS

(Extrême fin du XIV^e siècle)



La tour des Arquets, véritable porte d'eau, est construite au dessus de la branche principale de l'Escaut, à son entrée en ville. Elle était particulièrement destinée à la surveillance du fleuve dont elle pouvait interrompre le cours par le jeu des vannes et intercepter le passage par la manœuvre des herses disposées à l'intérieur. Ces moyens défensifs étaient encore renforcés par une tour avancée, sorte de barbacane protégeant les abords et par la tour du Caudron sa voisine. Ce dispositif formait un ensemble très fort, permettant de prendre l'assiégeant de face d'abord et de flanc ensuite.

La tour avancée, déjà découronnée lors du remaniement des fortifications par Vauban, rappelait par sa forme, ses machicoulis et créneaux, la tour d'Abancourt. Un escalier logé dans une tourelle annexe, placée à l'intersection de la tour et de la courtine du front Sud, permettait l'accès à la coursière et aux combles.

La tour des Arquets est encore presque intacte ; seuls, son couronnement de créneaux et ses combles n'existent plus.

A l'intérieur, on remarque, outre la belle salle voûtée d'ogives, de trois travées, une vaste cheminée en hotte, les nervures de ses voûtes, les ravissantes sculptures de ses culs de lampe et de ses clefs de voûte.

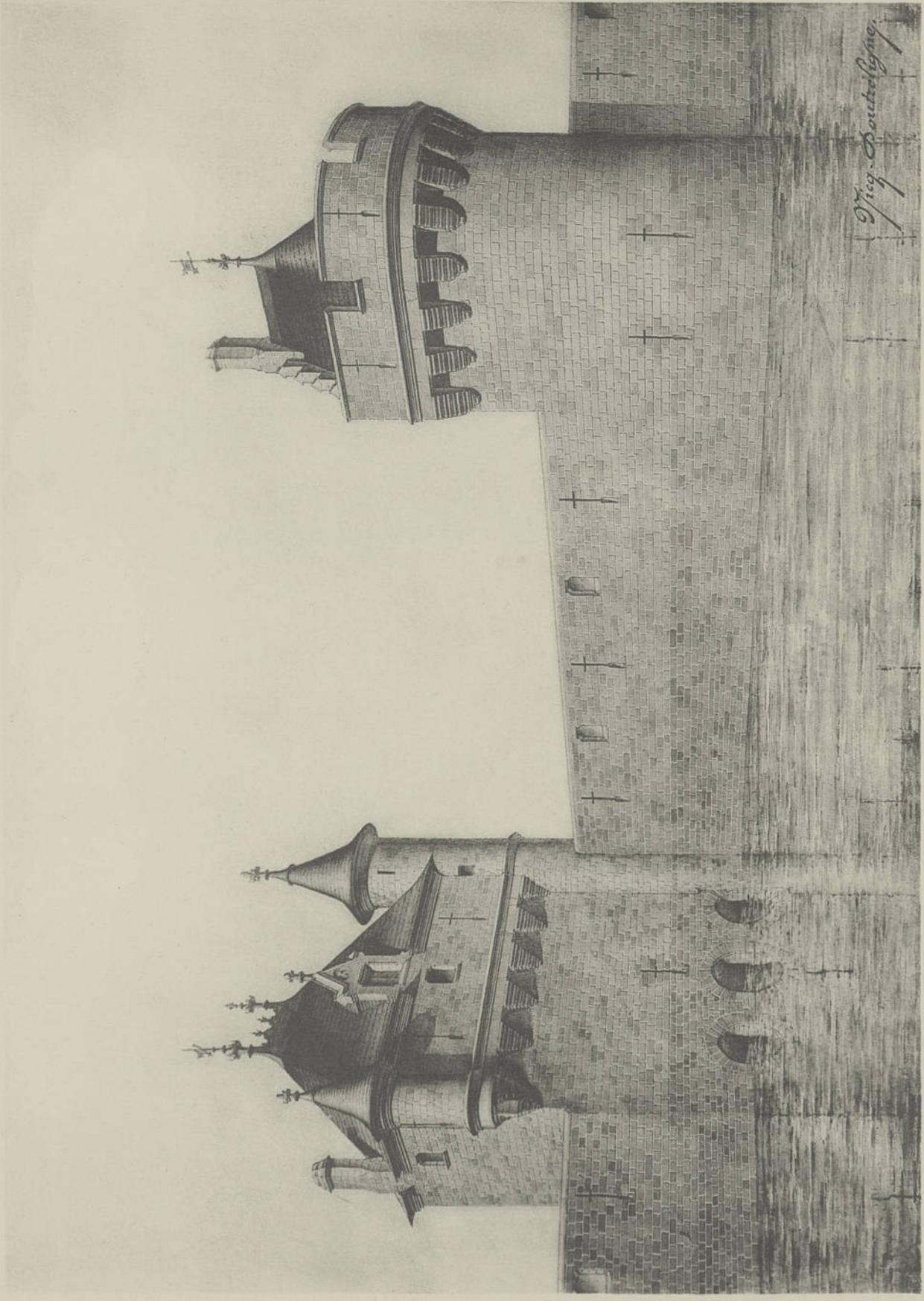


RESTITUTION

La tour avancée a été démolie lors du démantèlement de la ville.

La Tour des Arquets : toute la partie au dessus de l'encorbellement des machicoulis.





OSCAR MASSON, édité, Cambrai.

LA TOUR DES ARQUETS
(Extrême fin du XIV^e siècle)

Rep. interdite.

LA PORTE CANTIMPRÉ (Fin du XIV^e siècle)

Un précieux document conservé aux archives du Nord (Extrait du Terrier des Archiducs B 13870) reproduit une vue d'ensemble de cette porte et de ses abords (1). L'approche en était protégée par une série d'ouvrages avancés : d'abord la tête de pont, puis la barbacane, toutes deux précédées d'un fossé et d'un pont-levis.

Au delà de ces défenses, ce plan révèle au nord de la route, l'emplacement du Grand Béguinage au faubourg de Cantimpré, paroisse de Saint-Sauveur, fondée vers 1233 par Isabelle de Flesquières ; plus haut, la chapelle Saint-Michel ; de l'autre côté, c'est-à-dire vers le Marais, le Cimetière de Cantimpré et sa chapelle.

La porte présente les dispositions déjà décrites : une ouverture en arc brisé percée dans un massif rectangulaire, flanqué de tours rondes ; l'ensemble précédé du traditionnel pont-levis. Ce qui la distingue des portes similaires, c'est le châtelet qui surmonte l'entrée et ses quatre pignons à redants.

La porte primitive ayant été détruite par les eaux, on dut la remplacer en 1390.

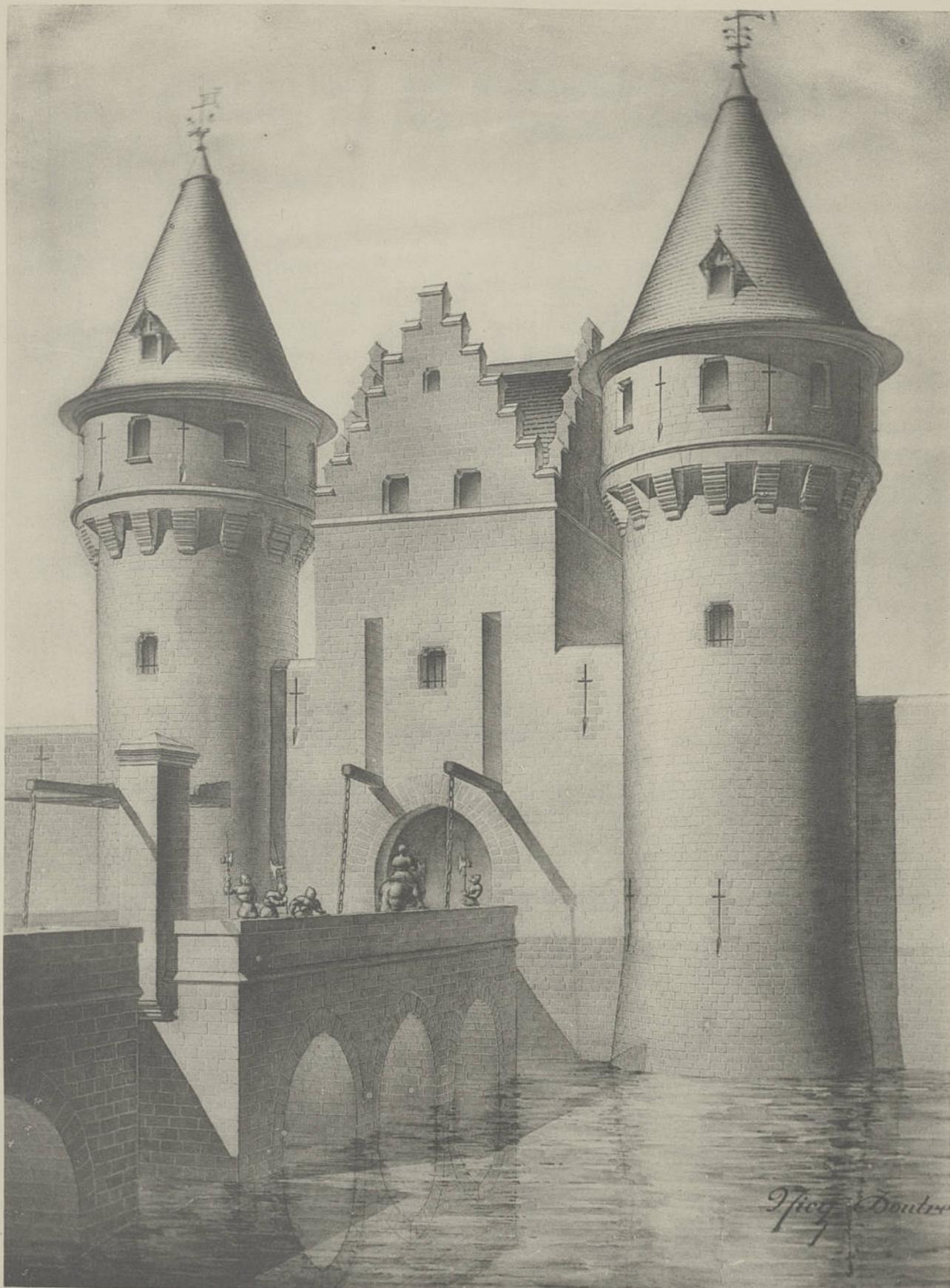
Une inondation de l'Escaut la fit crouler pour la seconde fois le 25 Novembre 1532. On la reconstruisit en 1537 (2). C'est la porte qui est reproduite dans le plan terrier des archiducs.

A la suite d'un violent orage survenu le 5 Mai 1538, la courtine de Cantimpré, qui s'étendait de chaque côté de la porte, est renversée. Elle fut rétablie la même année (3).

(1) Ce document a été signalé à notre attention par le savant archiviste M. Max Bruchet auquel nous témoignons notre respectueuse gratitude.

(2) Manuscrit 658. Bibliothèque communale de Cambrai.

(3) Manuscrits 884 et 907. Bibliothèque communale de Cambrai.



Rep. interdite.

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

LA PORTE CANTIMPRÉ
(Fin du XIV^e siècle)

LA PORTE SAINT-LADRE

(Extrême fin du XIV^e siècle)

C'est par cette porte que l'évêque, nouvellement élu, était reçu, puis il traversait la ville en grande pompe. Mais, dès son arrivée dans la banlieue de Cambrai, il était requis de par toute la ville, qu'il fasse tel serment : « Sire, vous jurée in verbo sacerdotis, que vous assurés les personnes et les choses des citoyens de Cambrai, et le Loi écrite, les usages et les manières de le Chité de Cambrai ».

Après ce serment, il se dirigeait avec toute sa suite vers l'Hôtel-Dieu ou Léproserie de Saint-Ladre située au pied du Mont des Bœufs où il soupa et passa la nuit (1). Le lendemain matin, après la visite du monastère de Saint-Géry, avait lieu l'entrée en ville, avec tout le cérémonial habituel.

Cette élégante et curieuse poterne fut mise à jour lors des travaux du démantèlement, vers 1898. Elle montre les caractères de l'architecture militaire de l'extrême fin du XIV^e siècle. L'entrée en arc brisé et précédée du pont-levis, était percée dans un massif rectangulaire saillant, flanqué, au niveau du chemin de ronde, de tourelles d'escalier reposant sur de gros culs-de-lampe en encorbellement. Dans la partie supérieure, il devait exister des machicoulis identiques à ceux de la tour des Arquets sa contemporaine, et comme elle, coiffée d'une toiture en pavillon.

Du côté extérieur, il ne reste que le pan de muraille vers Saint-Georges, supportant les encorbellements moulurés des tourelles, quelques amorces du passage voûté en arc surbaissé faisant suite à l'entrée.

RESTITUTION

L'ensemble de la façade, sauf le pan de mur supportant la base de la tourelle vers Saint-Georges.

(1) En 1116, l'évêque Burchard et le sire d'Oisy, fondèrent la Léproserie dite l'hôpital Saint-Lazare, située hors la ville, au pied du Mont des Bœufs.

En 1301, elle devint une sorte d'abbaye.

Les bâtiments de l'hôpital furent détruits par les soldats de Louis XI durant la guerre des Pays-Bas. Relevés vingt ans après, ils furent à nouveau ruinés en 1594 après l'érection de la Citadelle.

(Ad. Bruyelle. Monuments religieux de Cambrai).



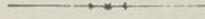
Rep. interdite.

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

LA PORTE SAINT-LADRE
(Extrême fin du XIV^e siècle)

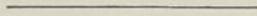
LA PORTE SAINT-LADRE

(Face côté ville)



De ce côté, l'unique et étroite porte, (elle mesure 2^m78 de largeur) s'ouvre sous un arc en tiers point, précédé d'un passage aussi étroit et voûté de même. Au dessus de l'arc brisé, existe une niche vide de la statue du Saint. Cette niche, creusée en évasement, est flanquée de colonnettes avec bases renflées en "bouteilles" et petits socles octogonaux et chapiteaux feuillagés, sur lesquels retombent les arcs trilobés, dont elle est décorée. Le fond de la niche répète cette ornementation.

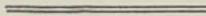
Comme on le sait, nos ancêtres se plaisaient à parer les portes, les tours et les ponts de statues de Preux ou de Saints particulièrement vénérés dans la contrée et dont ils portaient le nom (1).



RESTITUTION

Toute la partie au dessus de la niche, les chemins de ronde, etc.

(1) Dans notre ville, il existait plusieurs portes, placées sous la sauvegarde de saints : Saint Georges, Saint Ladre, Saint Jean (près la porte de Selles), Notre-Dame.





Rep. interdite.

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

LA PORTE SAINT-LADRE
(Face côté Ville)

VIEILLE CAVE (rue de l'Arbre-d'Or n° 8)

Extrême fin du XIV^e siècle



Les villes encloses de murailles, ne pouvaient s'étendre. Pour remédier à cette difficulté, on prenait en hauteur et en sous-sol, la place que l'on ne pouvait obtenir en surface.

Dans notre ville, jusqu'en 1875, bon nombre de caves, surtout celles des immeubles de la Place et des abords, étaient habitées. D'autres servaient d'ateliers (caves mulquenières ou de tisserands de la rue des Liniers, etc.)

Cette grande et belle cave, l'une des rares constructions de l'époque médiévale de la région, est bâtie suivant les principes de l'architecture ogivale. Elle se compose d'une suite de voûtes d'ogives bordées latéralement de grandes arcades aveugles formant niches. Les doubleaux en arc brisé ou tiers-point, aux arêtes chanfreinées, reposent sur les chapiteaux rudimentaires des piles séparant les arcades latérales; ces chapiteaux sont simplement moulurés d'un congé et d'un large filet. Les arcs ogives présentent, au contraire, une moulure piriforme ou en amande avec filet sur le plat, entre deux congés.

Cet ensemble d'arcs doubleaux et diagonaux, constitue l'ossature sur laquelle repose les voutains de remplissage.

Les futurs travaux d'aménagement de la ville nécessitent la suppression de la rue de l'Arbre-d'Or et le nouveau lotissement des immeubles, feront disparaître très prochainement ce curieux et intéressant souvenir des temps révolus.





Rep. interdite.

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

VIEILLE CAVE, RUE DE L'ARBRE D'OR, N° 8
(Extrême fin du XIV^e siècle)

PORTAIL DE L'ANCIENNE CHAPELLE DES RÉCOLLETS

(XV^e siècle)



Les Cordeliers ou Franciscains et, plus tard, les Récollets vinrent à Cambrai en 1262.

Leur premier couvent fut érigé hors la ville entre les portes de Cantimpré et de Selles. Ils y restèrent peu de temps et transférèrent leur demeure à l'intérieur de la ville, en la paroisse Sainte-Croix. Leur chapelle date de la première moitié du XV^e siècle. Diverses modifications y furent apportées pendant le cours du XVI^e siècle.

Les ordres franciscains étaient pauvres ; leurs constructions s'en ressentaient. Cependant, malgré l'austère simplicité de son architecture, ce portail ne manque pas d'élégance.

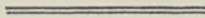
Certains auteurs affirment qu'Enguerrand de Monstrelet, chroniqueur et prévost de Cambrai, fut inhumé aux Cordeliers, en l'an 1453. Les recherches faites pour retrouver cette sépulture n'eurent aucun résultat.

Depuis 1854, la chapelle est affectée aux fourrages militaires et les anciens logis servent de bureaux et de greniers aux grains.



RESTITUTION

La porte de la chapelle, aujourd'hui fort rétrécie et presque entièrement englobée dans la maçonnerie de brique, ne présente plus ce caractère de majestueuse simplicité. Le dessin la montre dans ses réelles proportions.





Rep. interdite.

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

PORTAIL DE L'ANCIENNE CHAPELLE DES RÉCOLLETS
(XV^e siècle)

PORTAIL DE L'ANCIEN HOTEL SAINT-POL (1442)

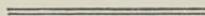


Loys de Luxembourg, Comte de Saint-Pol, fit édifier cet hôtel en 1442. Il comprenait : l'habitation, le jardin d'agrément, la grange, les dépendances, etc. La Paix des Dames y fut conclue en 1529, dans la grande salle faisant face à la rue Van der Burch. On aperçoit encore les traces de la grande baie géminée qui l'éclairait, dans le pignon du côté de l'église Saint-Géry.

Ce portail, d'une grande sobriété se compose d'une arche de tracé brisé, à deux rouleaux superposés et couronnés d'une archivoltte moulurée. Les piédroits ont leur arête chanfreinée d'un cavet amorti d'un congé aux extrémités inférieure et supérieure.

La menuiserie des vantaux, d'une très grande simplicité, est formée de larges plateaux de chêne de deux épaisseurs et juxtaposés, les plus saillants, moulurés sur rives et recevant les plus minces dans une feuillure. L'ensemble est fixé sur des montants, traverses et écharpes, au moyen de gros clous à tête carrée et à pointe de diamant tronquée et très saillante.

Cette porte servait d'entrée pour les dépendances de l'hôtel.





Rep. interdite.

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

PORTAIL DE L'ANCIEN HOTEL SAINT-POL
(1442)

LA TOUR SAINT-MARTIN (BEFFROI)

(1447-1474)

L'ancien clocher de l'église Saint-Martin, commencé en 1447, ne fut achevé qu'en 1474. C'était un bâtiment à l'aspect particulier. Construit en pierre, il était épaulé par de doubles contreforts se retraisant par une série de glacis et de larmiers et supportant les encorbellements de quatre légères tourelles ou vigies, que reliait une galerie délicatement ajourée et couronné par une élégante flèche de charpente en torsade et revêtu de plomb. Cette flèche, portait au sommet une belle croix en fer forgé. La boule servant de base à la croix était à 185 pieds du sol.

Ce noble édifice, symbole des franchises communales, tenait lieu de beffroi. On y montait le guet, l'on y sonnait les cloches de la ville le matin, à l'ouverture des portes, le soir, à leur fermeture et à l'heure du couvre-feu. Le tocsin annonçait les incendies ou l'approche de l'ennemi et appelait les artisans à prendre les armes pour défendre leurs libertés et leurs droits.

Un violent orage survenu le 26 Juillet 1528, ruina les tourelles. Lors du siège de 1595, que la ville soutint contre les Espagnols, la partie supérieure fut démolie. Rétablie les années suivantes, mais d'une manière défectueuse, on dut la démolir encore dans la suite. En 1732, son état de dégradation extrême obligea le "Magistrat" à faire abattre la flèche et le couronnement où se trouvait le "Cadran". Au printemps de 1736, on entreprit les réparations. Conduites activement elles furent achevées vers la Toussaint de la même année. On n'épargna rien pour donner à ce monument une belle apparence, mais, ceux qui ont connu l'ancienne flèche affirment qu'elle était supérieure en beauté, à celle-ci (1).

Guitard (2), Commandant du fort Saint-Sauveur et Directeur du Génie à Lille, fournit le projet de surélévation. L'étage supérieur, en style classique, est agrémenté de pilastres d'angles et de face, d'ordre ionique ; il supporte l'entablement complet. Sur chacun des côtés existe une grande baie en plein cintre accostée de pilastres doriques, avec imposte et archivoltte moulurés.

Les angles, en pans coupés, sont amortis par quatre grandes figures décoratives d'environ trois mètres de haut, drapées à l'antique et s'appuyant sur un écusson.

Au dessus de la corniche, un attique cylindrique sert de guette ou loge au "Gallus", guetteur chargé de sonner les heures, d'annoncer les incendies, etc. Cette lanterne est coiffée d'un dôme en charpente, couvert en ardoises, avec arêtes en plomb, sur lequel repose un campanile, entouré d'une grille en fer forgé. Il est surmonté d'un petit dôme au-dessus duquel une boule en cuivre doré sert de base à la girouette-oriflamme. La hauteur du sol à la base du petit belvédère est de 61^m50.

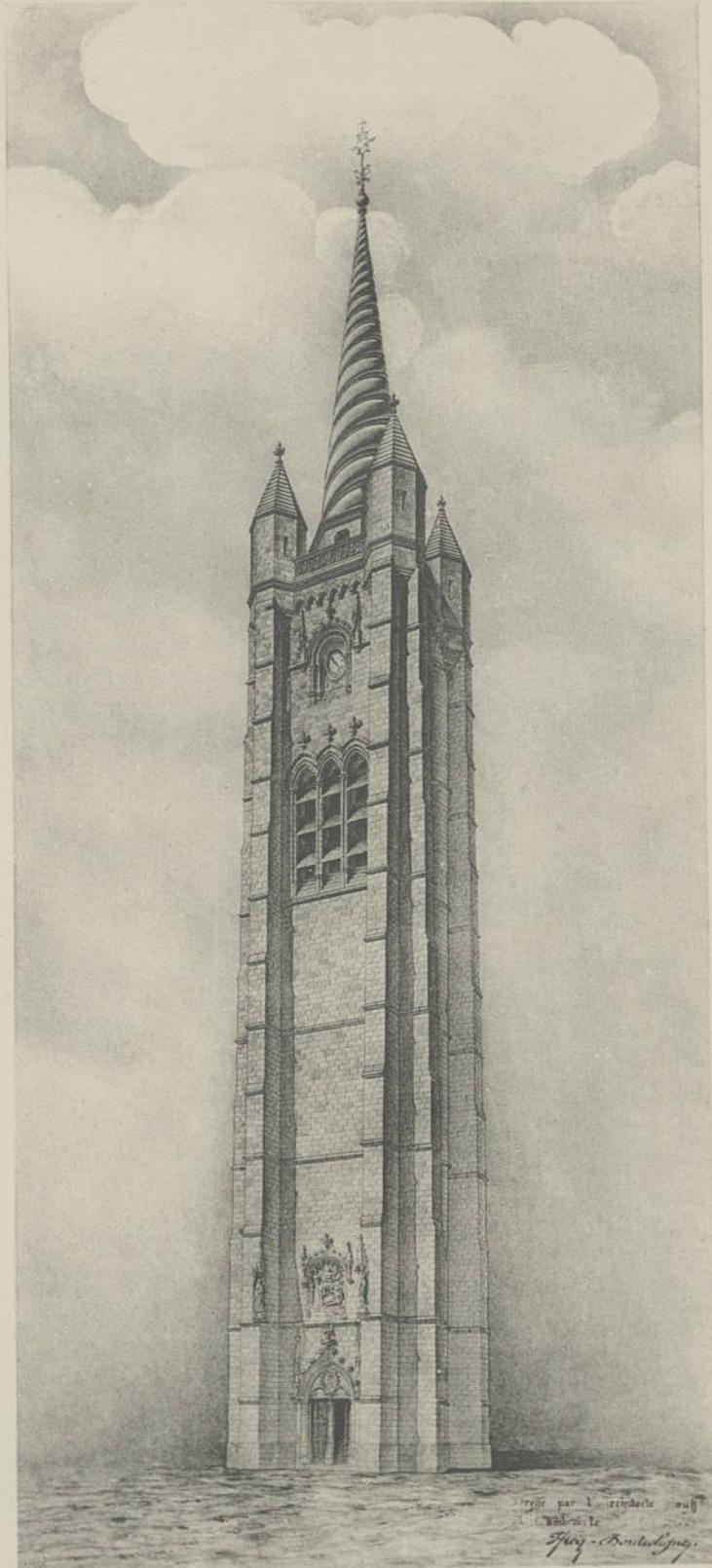
Malgré la disparité des styles, la tour présente un aspect harmonieux.

RESTITUTION

Toute la partie supérieure, comprenant : l'étage du cadran, les tourelles d'angles et la flèche en spirale. L'entrée et le bas-relief représentant Saint Martin et le mendiant et les statues des piliers, symbolisant les trois Vertus théologiques, la Foi, l'Espérance et la Charité, sont modernes (1852) et dues au ciseau de R. Fache.

(1) Mémoires chronologiques.

(2) Guitard succéda à l'architecte Leveau pour l'agrandissement de Saint-Sulpice à Paris.



Rep. interdite.

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

LA TOUR SAINT-MARTIN (BEFFROI)
(1447-1474)

ABBAYE DE CANTIMPRÉ (1536)
(Ancien refuge de Saint-André-du-Cateau)

L'Abbé Jehan de la Cauchie construisit cet ensemble, pour servir de refuge aux moines bénédictins de Saint-André-du-Cateau. Il fut achevé en 1536.

Ces deux vastes corps de bâtiments, disposés en équerre, d'un aspect noble et imposant, donnent bien l'impression de calme et de dignité comme il convenait à ces maisons de méditation et d'étude,

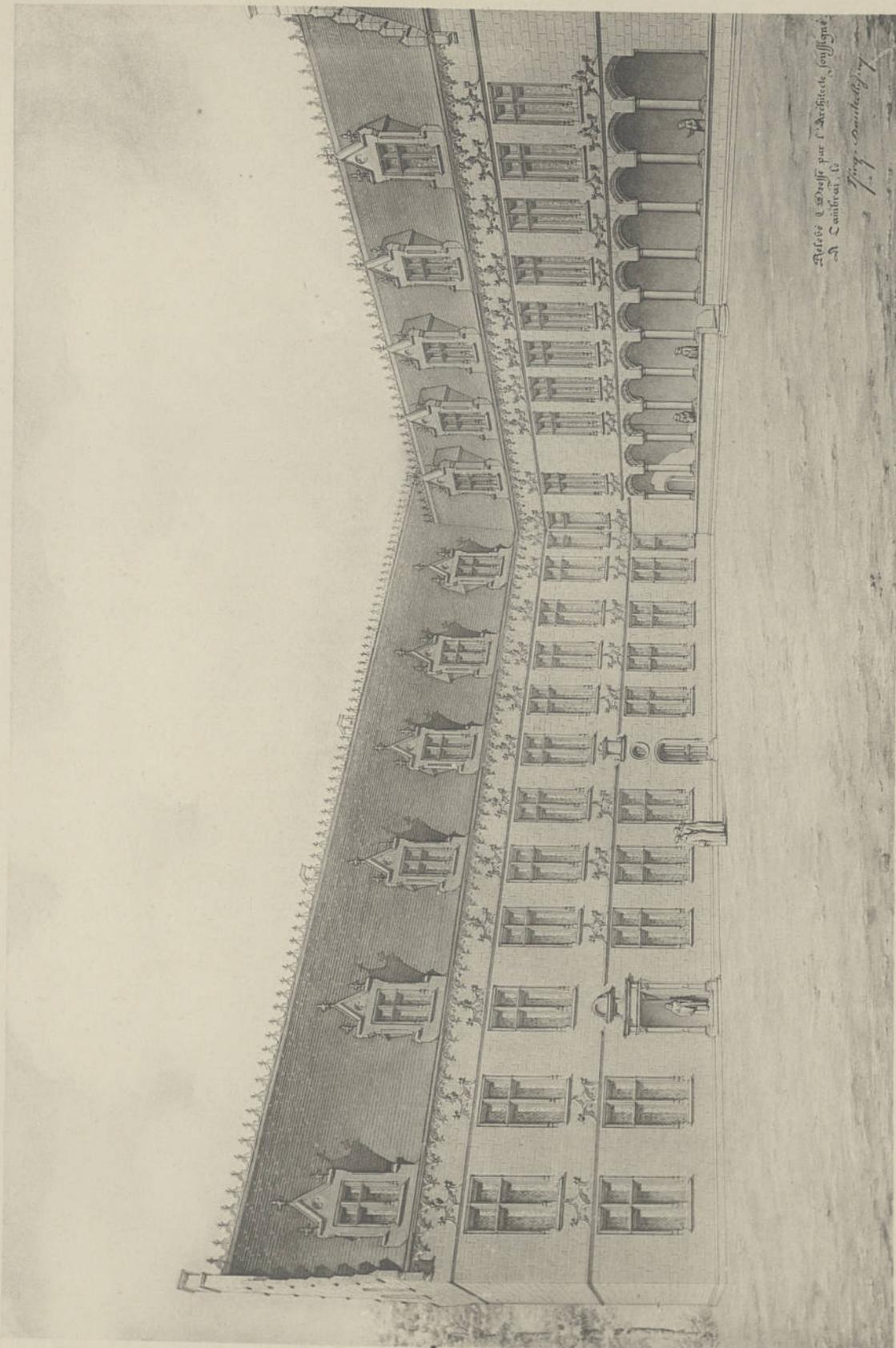
“ Où règne avec la Paix,
Un éternel silence, ”

La décoration des façades, sobre et d'un goût exquis, rappelle le style français de la fin du XV^e siècle. On y observe l'influence des idées nouvelles. Elle est obtenue par le jeu habile du compas. Ce procédé simple, est des plus rationnels. L'on remarque dans cette ornementation, l'alliance intime de la sculpture et de l'architecture.

A l'intérieur, on admire la voûte rampante de l'escalier ornée de compartiments treillagés à nervures et culots, formant pendentifs, un magnifique plafond Renaissance aux solives apparentes et aux poutres décorées de sculptures originales et charmantes, quelques boiseries et cheminées en marbre de l'époque Louis XV.

RESTITUTION

Les croisillons des fenêtres, la petite porte sous la niche, les lucarnes, les crêtes et les rampants des pignons.



Rep. interdite.

ABBAYE DE CANTIMPRÉ
ANCIEN REFUGE DE SAINT ANDRÉ DU CATEAU
(1536)

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

ABBAYE DE CANTIMPRÉ

DÉTAILS



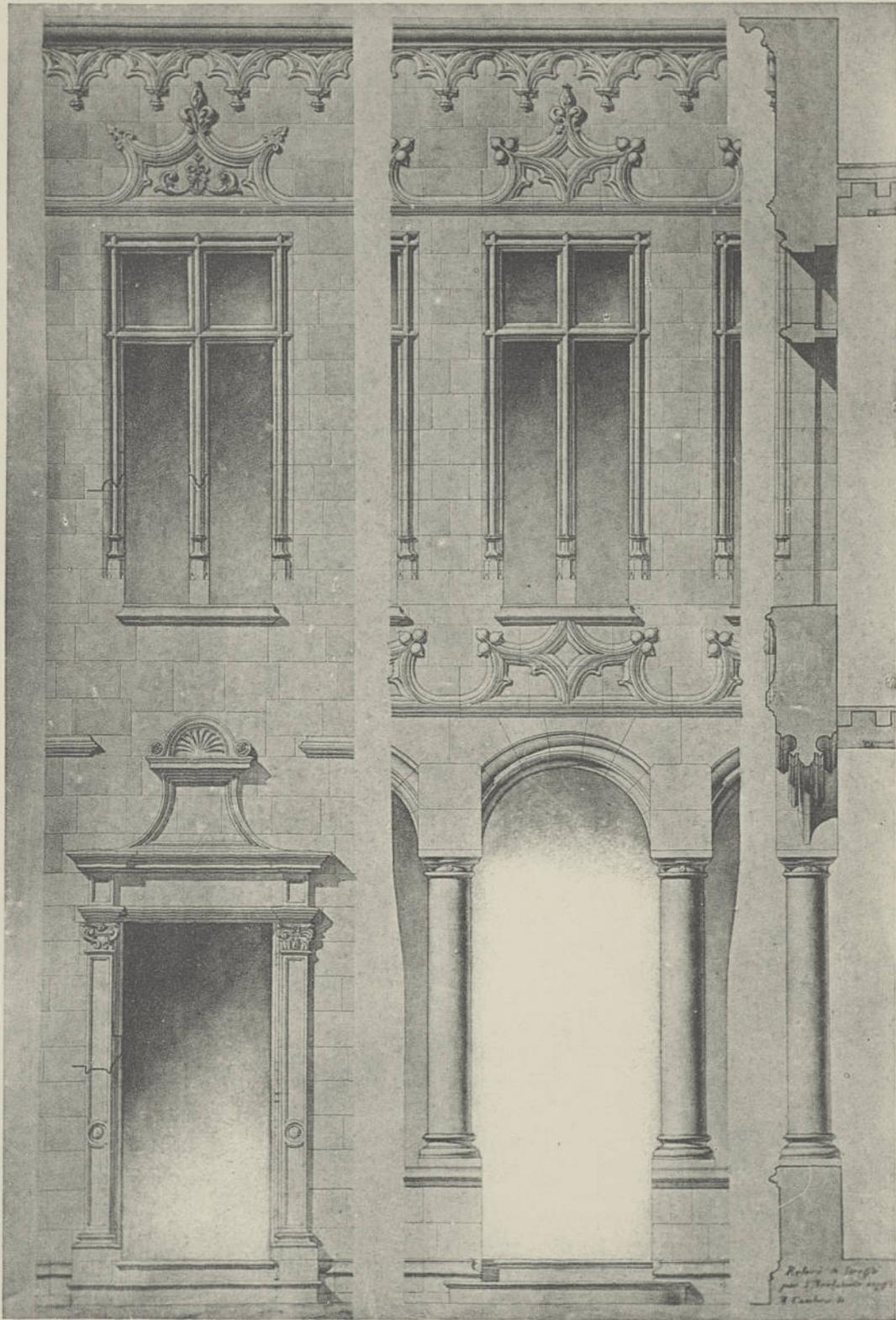
La porte d'honneur, du plus pur style Renaissance François 1^{er}, flanquée de pilastres en grès et pierre, aux bases moulurées, de chapiteaux à volutes, tous deux variés dans leurs ornements, sa corniche et son fronton curviligne, possède une physionomie particulière.

La Galerie du cloître présente un mélange de classique et de style ogival de la dernière période. L'alliance de ces deux styles ne nuit pas à l'harmonie générale de l'édifice, dont l'ensemble, aux excellentes proportions, a un caractère de grandeur et d'unité.

Le bahut et les colonnes monolithes sont en grès taillés à la pointe. Les arcades, ou arc surbaissé, sont agrémentées de moulures curvilignes et cordiformes.

Les allèges, les couronnements des fenêtres, les arcatures trilobées courant sous les corniches, formés de courbes et de contre-courbes ondoyantes, s'épanouissent en fleurons variés du plus charmant effet.





Rep. interdite.

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

ABBAYE DE CANTIMPRÉ
DÉTAILS

ABBAYE DE CANTIMPRÉ

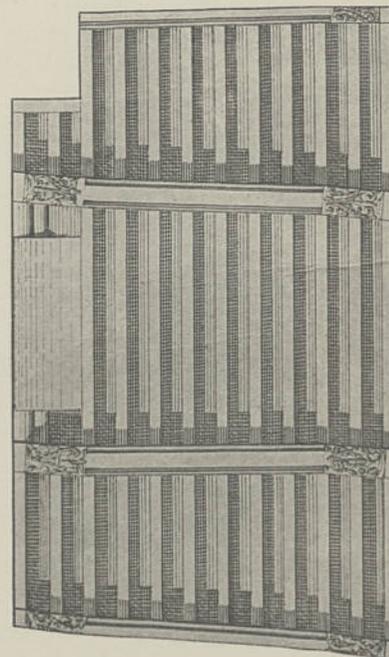
Plafond Renaissance

Au Moyen-Age et à l'époque Renaissance, les artisans ne dissimulaient pas la structure de leurs œuvres, au contraire, ils l'accusaient franchement. Les plafonds n'étaient que la construction du plancher qui en donnait la forme et l'apparence. Ils se composaient de poutres d'une force suffisante pour résister au poids et à la charge du plancher, puis sur ces poutres, un solivage posé transversalement, le tout recouvert d'un plancher. Les bois restaient apparents.

Ce plafond est divisé en trois travées par deux maîtresses poutres et de demi-poutres ou lambourdes placées contre les murs. Ces pièces principales ont leurs arêtes finement profilées et leurs abouts sculptés de rinceaux feuillagés, de mascarons, de têtes de faunes ou d'animaux. Les ornements et les moulures de rives sont rehaussés d'une peinture discrète.

Les poutres de la salle du rez-de-chaussée, aux abouts sculptés, laissent supposer que sous l'enduit, existait une décoration semblable à celle du haut.

Le plafond du préau, aujourd'hui recouvert d'un enduit, ressemblait aux précédents.



Oscar MASSON, édit., Cambrai.

ABBAYE DE CANTIMPRÉ
Plafond Renaissance (détails)

Rep. interdite.

CLOTURE DE LA CHAPELLE DE L'ANCIEN HOPITAL SAINT-JULIEN (1541)

L'hôpital Saint-Julien fut fondé vers l'an 1071, par le grand philanthrope Ellebaud le Rouge, pour le soulagement des personnes nécessiteuses et affligées. Peu après, l'évêque Gérard II le grand bâtisseur (1076-1092), considérant que cet établissement hospitalier n'était plus en rapport avec les besoins de la population, en augmenta les bâtiments et fit de nouvelles dotations. Au siècle suivant Wirembault de la Vigne imita cet acte de générosité et, sur la fin de sa vie, se consacra lui-même au service des malades. († en 1123).

De toutes les institutions du passé, l'hôpital Saint-Julien était bien certainement l'une des meilleures. Elle est le témoignage le plus éloquent de l'esprit de piété, de bienfaisance, de charité qui animait nos pères. Aujourd'hui, on apprécie difficilement les multiples bienfaits procurés à ces malheureux par de semblables institutions, surtout à une époque où les maladies régnaient presque en permanence.

La salle des malades, de proportions grandioses, fut construite en 1536. Son aspect imposant, sa noble simplicité, produisaient une impression calme et grave que l'on n'appréciait pas assez : elle n'offrait aucune décoration sculpturale qui eût pu attirer le regard, mais qui eût été déplacée en raison de sa destination.

A l'extrémité Est, se trouvait la chapelle dans laquelle le service divin pouvait être célébré pour le plus grand réconfort des pauvres malades. Une remarquable clôture en pierre bleue, provenant des ateliers tournaisiens, la séparait de la salle.

Cette clôture se compose de trois parties : d'un soubassement plein, d'une claire voie, d'un couronnement. Le soubassement est divisé, de chaque côté de la porte, en trois travées subdivisées et en panneaux d'égales dimensions, décorés de rosaces quadrilobées d'ornements géométriques.

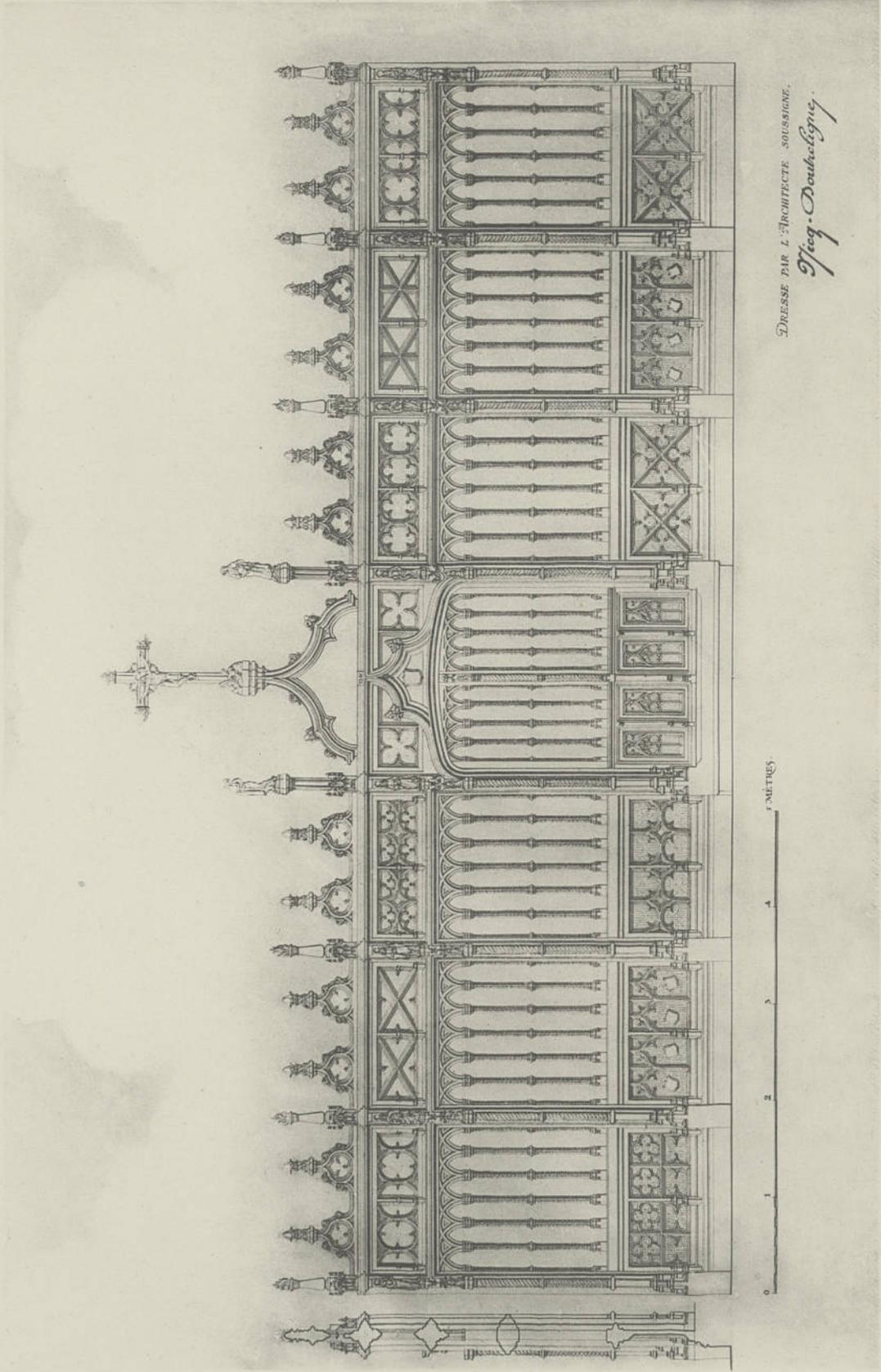
La claire voie était autrefois enrichie de balustres en cuivre doré (supprimés à la Révolution) recevant la retombée des arcs de la galerie formés de demi cercles entrecroisés et ajourés. La partie supérieure, la corniche et le couronnement ajouré et découpé de festons ou de cœurs, est divisée comme la base, de piliers enjolivés de niches et de pinacles, de culs de lampes et de balustres servant d'abri ou de support aux statuette en cuivre doré, supprimés en même temps que la balustrade de la claire voie. Au-dessus des arcs en accolade de la porte, il existait un Christ accompagné des statues de Saint Jean et de Marie.

Des draperies de couleur étaient tendues derrière la claire voie ; au moment des cérémonies religieuses, on les tirait et on ouvrait les vantaux de la porte, de façon que les offices puissent être entendus ou suivis par les malades alités.

Le chœur était réservé aux Frères et aux Sœurs de la Communauté.

RESTITUTION

Toute la balustrade de la claire voie, les statues et le crucifix.



Rep. interdite.

CLOTURE DE LA CHAPELLE DE L'ANCIEN HOPITAL SAINT-JULIEN
(1541)

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

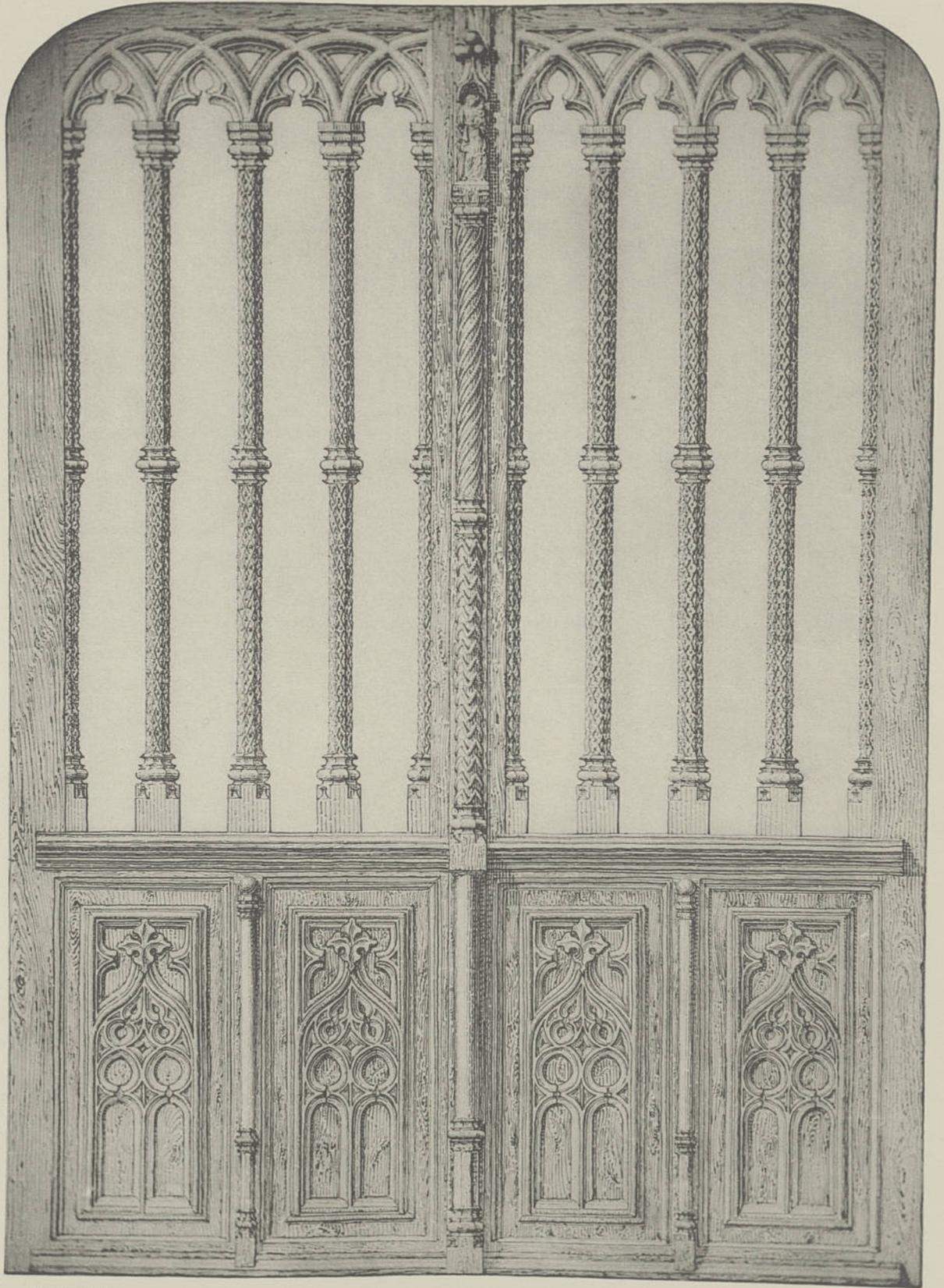
PORTE DE CLOTURE DE LA CHAPELLE

ANCIEN HOPITAL SAINT-JULIEN

Cette magnifique porte, composée de deux larges vantaux de chêne, fermait la clôture de la chapelle dédiée à Saint Julien. La décoration des panneaux inférieurs est faite de courbes et contre-courbes dont les combinaisons forment des « Soufflets et mouchettes ». Dans la face opposée, elle est remplacée par des losanges feuillagés. Comme la clôture, la claire-voie était agrémentée de balustres en cuivre doré et la partie supérieure découpée en une suite de demi cercles entrecroisés. L'ensemble produisait le plus charmant effet.

RESTITUTION

La balustrade de la claire-voie et la statuette surmontant le pilastre central.



Rep. interdite.

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

PORTE DE CLOTURE DE LA CHAPELLE
DE L'ANCIEN HOPITAL SAINT-JULIEN

LA PORTE NEUVE OU DE LOUIS DE BERLAYMONT (1576)

Edifiée en 1576, aux frais du grand archevêque Louis de Berlaymont, la porte fut fermée un siècle plus tard, lorsque Vauban modifia les abords de la Citadelle. Elle servit de magasin à poudre.

Comme la plupart des constructions de cette époque, elle était en pierre et brique.

Au rez-de-chaussée s'ouvraient la porte charretière et, à gauche, la poterne. Un arc surbaissé, en anse de panier, terminait ces baies. Au-dessus de la plate bande de l'entrée on lisait le millésime 1576.

Dans l'allège séparant le rez-de-chaussée de l'étage, étaient ménagées les rainures nécessaires à la manœuvre des leviers ou flèches des ponts levis. Des pilastres doriques et cannelés accostaient ces échancrures ; deux autres pilastres se trouvaient l'un dans l'axe du portillon et l'autre symétriquement disposé du côté opposé. Une belle et forte corniche classique couronnait cette partie du monument.

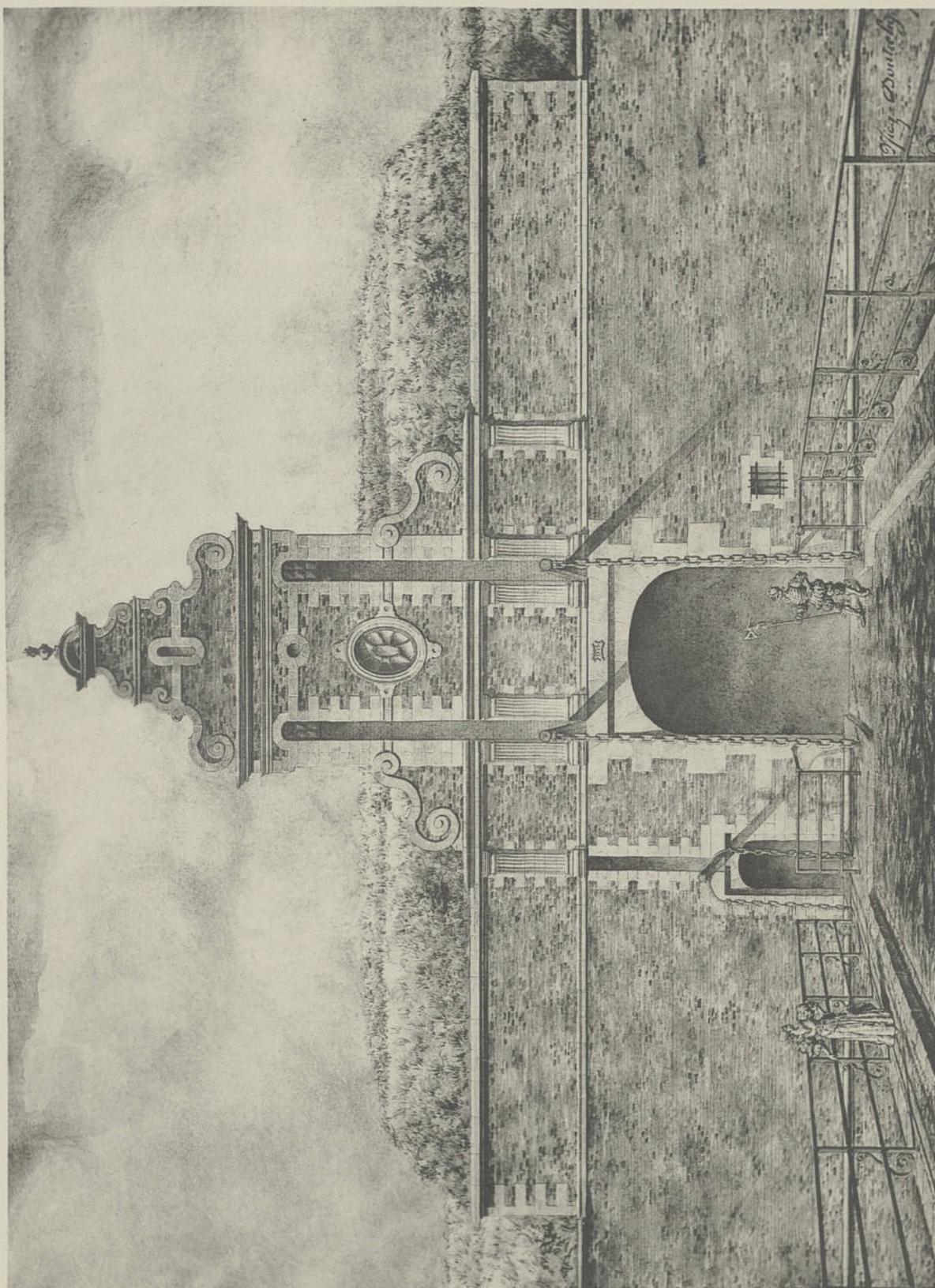
L'étage, véritable petit châtelet, n'occupait que la largeur du passage voûté. Deux ailerons à enroulements le raccordaient avec le rez-de-chaussée. Au centre, existait un grand cartouche ovale encadré de moulures et, plus haut, un petit oculus destiné à la surveillance des abords du pont. Un entablement complétait cet étage. Le tout se terminait par un élégant pignon, aux découpures curvilignes et à enroulements, rappelant celui qui se voyait en face de la porte de Paris et analogue à celui du frontispice de la Chapelle du Grand Séminaire.

Malgré son caractère utilitaire, l'ensemble présentait un aspect agréable. C'était le plus ancien édifice cambrésien où se manifestait le style flamand.

A été démoli lors du démantèlement en 1892.

RESTITUTION

La pointe du pignon.



Oscar MASSON, édit., Cambrai.

LA PORTE NEUVE OU DE LOUIS DE BERLAIMONT

(1576)

Rep. interdite.

LA MAISON A PAN DE BOIS, RUE DE NOYON (1595)

Jadis et jusqu'à la fin du moyen-âge, existaient dans notre région, de pittoresques maisons de bois, aux pignons exigus et aux étranges silhouettes.

Dans les villes encloses de murailles, à mesure que la prospérité commerciale et l'accroissement de la population se développaient, le terrain se faisait rare et fort cher. Pour y suppléer, les maisons prenaient, aux dépens de la voie publique plus de saillie à chaque étage. Elles présentaient une succession d'encorbellements assez saillants, parfois l'un, deux et même trois pieds. Indépendamment de la place gagnée, ces encorbellements avaient encore l'avantage de protéger les pans de bois, les portiques des boutiques et les passants, contre la pluie, la pointe du pignon, débordante sur le nu de la face, formait un véritable auvent, assez proéminent pour abriter l'ensemble.

Le pittoresque pan de bois de notre ville se compose de deux étages. Les poteaux principaux sont ornés de consoles incurvées, moulurées ou sculptées de sujets variés. Les sablières divisant les étages, reposent sur les consoles-goussets, aux arêtes agrémentées de moulures. Les poteaux de l'étage sont historiés, au niveau de l'allège, de chimères tenant chacune un écusson armorié et, à hauteur des fenêtres, de gracieux angelots faisant chacun le signe de la croix, le cinquième a les mains jointes comme dans l'attitude de la prière.

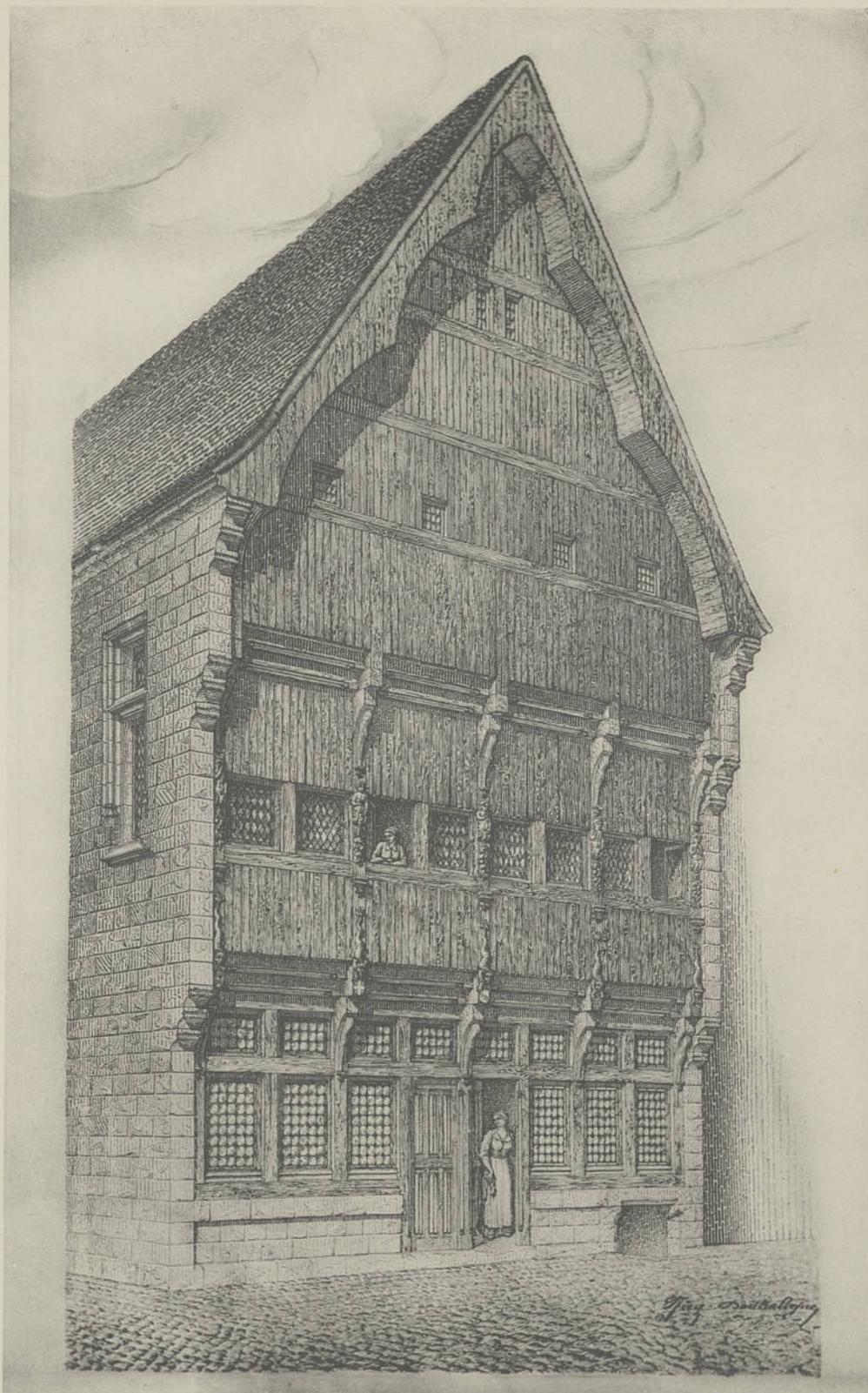
La pointe du pignon en saillie sur le parement du deuxième étage, est constituée par un grand arc brisé et festonné.

Les transformations de la fin du XVIII^e siècle, ont altéré le caractère de cette façade. La devanture fut faite dans le goût du jour, les fenêtres de l'étage furent agrandies.

Les chimères et les angelots ont été ajoutés, il y a un quart de siècle environ, grâce à la générosité d'un bon Cambrésien membre de la Société d'Emulation, Monsieur Ernest Delloye.

RESTITUTION

La partie inférieure et les ouvertures ont été restituées dans leur état primitif.



Rep. interdite.

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

LA MAISON A PAN DE BOIS RUE DE NOYON
(1595)

PORTAIL DE L'ANCIEN PALAIS ARCHIÉPISCOPAL (1620)

François Van der Burch, septième archevêque de Cambrai (1615-1644) qui, à tant de titres, a droit à la gratitude de tous, fit élever cet élégant portail pour servir d'entrée d'honneur au palais épiscopal (1620).

Conçu dans le style de la Renaissance flamande, l'ensemble retient l'attention par l'harmonie de ses proportions et la beauté de ses détails. L'aspect général, la disposition de ses ouvertures, rappellent le type adopté par les Anciens pour les arcs de triomphe.

Toutes les parties architecturales, c'est-à-dire les colonnes et leurs socles, les cintres et les archivoltés, enfin l'entablement (1) comprenant l'architrave, la frise avec ses métopes et la corniche, sont en pierre bleue ciselée de Soignies (calcaire carbonifère), les remplissages des tympons et des écoinçons sont en pierre blanche.

La sculpture décorative, notamment celle des tympons, tient une grande place ; son exécution est soignée, son style agréable.

Dans les tympons latéraux, on remarque deux cartouches allongés et accostés d'anges ou tenants héraldiques, attribués seulement aux rois et aux princes.

A l'intérieur des cartouches, on lit les devises gravées :

A clave justitia

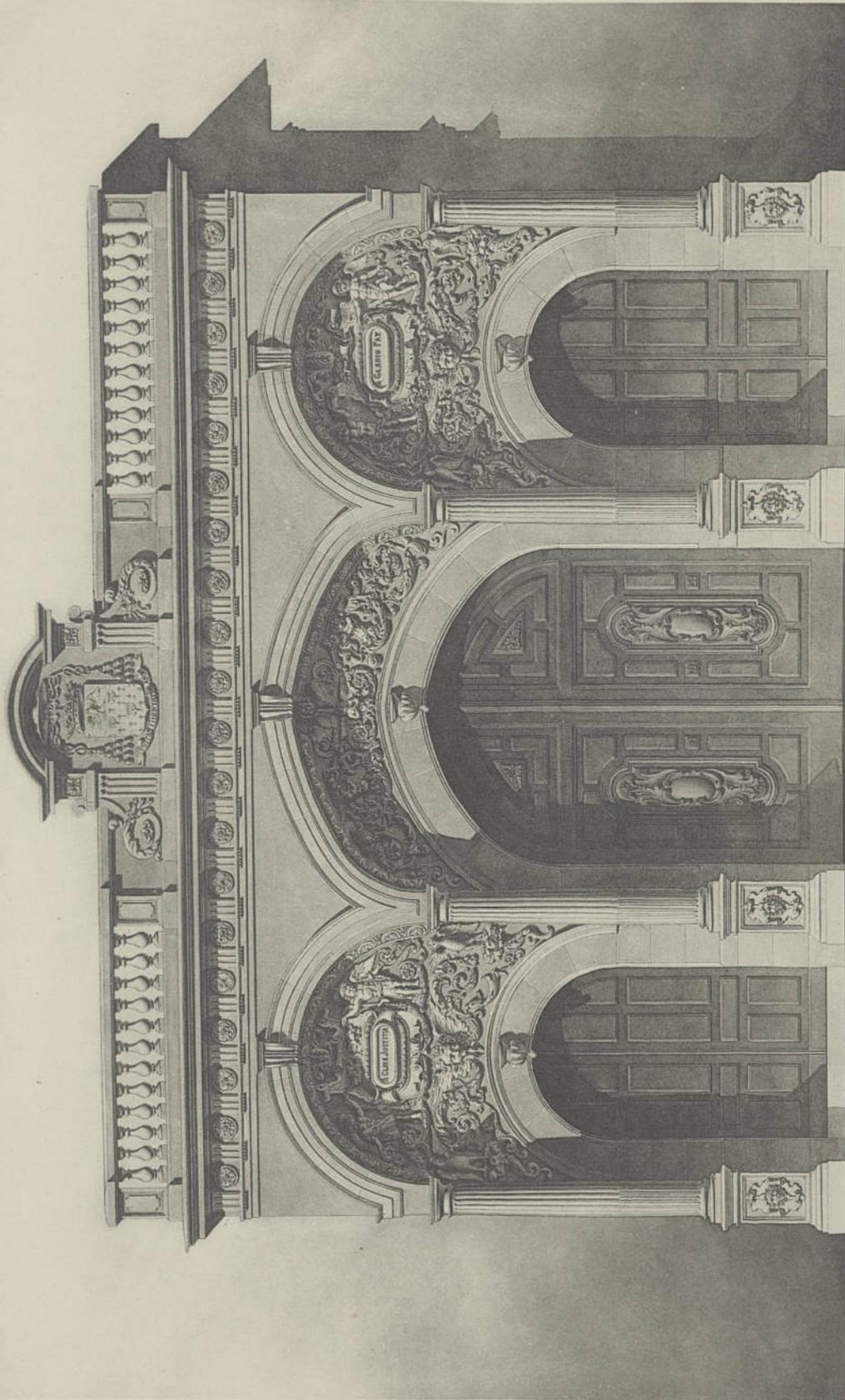
A gladio pax.

L'étude de cette façade aux lignes si pures fait naître l'idée qu'un entablement la couronnait. Suivant les règles classiques, la frise devait être décorée de triglyphes alternant avec des métopes rosacées. Une puissante corniche couronnait le tout.

RESTITUTION

L'entablement, c'est-à-dire l'architrave, la frise, la corniche et la balustrade, ainsi que les menuiseries des portails.

(1) Détruit au commencement du XIX^e siècle.



ÉLEVÉ PAR L'ARCHITECTE SOUS
 A CAMBRAI LE
J. Cambray

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

ECHELLE DE 0 1 2 3 4 5 M^{tr}

Rep. interdite.

PORTAIL DE L'ANCIEN PALAIS ARCHIEPISCOPAL
 (1620)

LA PORTE NOTRE-DAME (1623)

C'est bien certainement l'un des plus beaux monuments de notre Ville.

La façade extérieure, conçue dans le style classique de la Renaissance, est entièrement décorée de « bossages à pointes de diamant ». Les deux ordres de colonnes juxtaposées qui y sont employées, lui donnent une remarquable élégance. La partie inférieure, comprenant le soubassement et le rez-de-chaussée, est en maçonnerie de grès taillé à la pointe, celle de l'étage est en pierre.

Comme le goût et l'usage le veulent lorsqu'on superpose les ordres de colonnes, les plus courts ou les plus massifs sont en bas et les plus élancés occupent le haut. Ainsi, le toscan est employé dans la partie inférieure et le dorique à l'étage. L'entrée charretière, au cintre surbaissé en anse de panier, est percée dans l'entrecolonnement central et, dans les entrecolonnements latéraux, sont ménagés deux portillons ou poternes dont celui de gauche, le seul ouvrant, donnait dans l'ancien corps de garde. Une corniche à fronton brisé les couronnait.

Le panneau central de l'étage est orné d'une niche encadrée d'un large chambranle sculpté de tores de lauriers ; la base, très saillante s'appuie sur un superbe culot, dont les rinceaux, d'un exubérant feuillage, s'épanouissent latéralement et se terminent dans la partie inférieure, en « pomme de pin ».

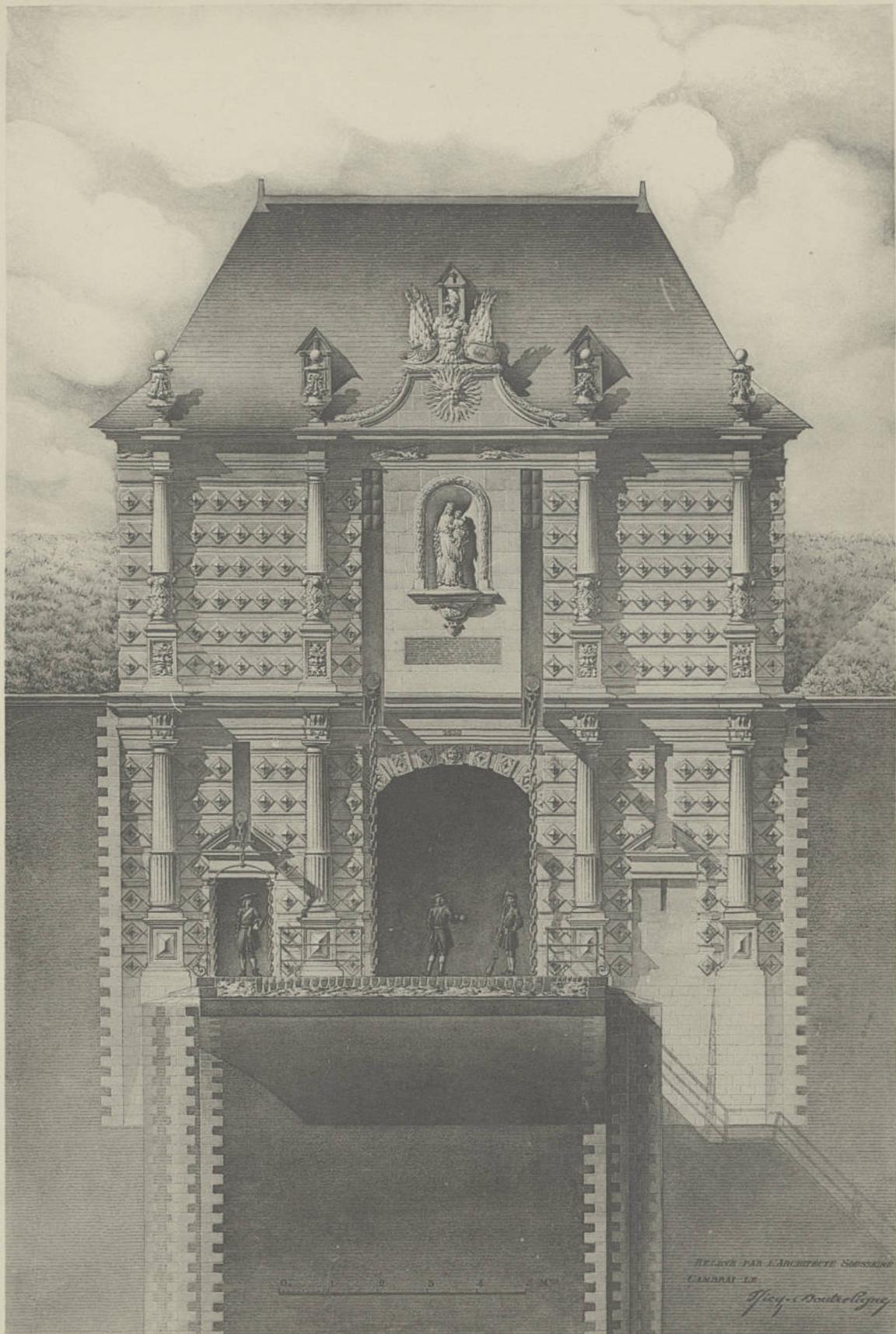
La Vierge, placée dans la niche, porte dans le bras gauche son divin enfant et tient dans la main droite la branche de lys virginal.

Dans la frise supérieure, on voit des attributs guerriers, des cimenterres, des sabres et des boucliers entrecroisés. Au dessus de la corniche et dans l'axe des colonnes, sont des vases d'amortissement à la panse cylindrique enrichie de guirlandes feuillagées.

Dans le tympan du fronton central, figure un soleil allégorique se détachant sur des rayons flamboyants. Un tore de lauriers imbriqués couronne ce fronton ; des chutes d'abondants feuillages en garnissent les rampants.

Le trophée qui domine le tout se compose d'une cuirasse à la romaine et d'une massue, supportant un casque empanaché, accosté de faisceaux de drapeaux déployés et de boucliers.

Ce soleil, comme ces attributs guerriers et l'inscription de l'étage, ont été placés postérieurement à la construction de l'édifice pour glorifier le roi Louis XIV après la réunion du Cambrésis à la France.



Rep. interdite.

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

LA PORTE NOTRE-DAME
(1623)

LE MONT-DE-PIÉTÉ (1623)

François Van der Burch, ce grand archevêque au cœur noble et généreux, fondateur de nombreuses œuvres charitables, ému des misères dont les pauvres et les petits boutiquiers étaient l'objet de la part des prêteurs sur gages, fonda cet établissement en 1623. Il en posa la première pierre au mois d'Octobre de la même année.

La façade, dernier reflet de l'art du moyen âge, était conçue dans le style de la fin du XV^e siècle. L'ensemble, d'une grande sobriété, sévère même, sans décoration florale, donnait bien l'impression de calme qui convenait parfaitement à ce genre d'édifice. Les masses, les proportions des vides et des pleins bien pondérées, concouraient à cette apparence de majesté.

Elevé sur un soubassement en grès, avec retraite moulurée, il se composait d'un rez-de-chaussée, de deux étages surélevés d'un grenier à deux planchers. Les fenêtres possédaient bien les caractéristiques de la dernière période du style ogival. Ces baies rectangulaires, avec leurs croisées de pierre, étaient bordées de moulures piriformes sur bases renflées en forme de « bouteilles » et à socles prismatiques ; ces moulures s'entrecroisaient dans les angles supérieurs.

Une grille saillante et bien typique, dont les barreaux, montants et traverses, formaient un quadrillage, protégeait les fenêtres du rez-de-chaussée. A l'intérieur, ces fenêtres étaient garnies de volets en menuiserie avec petits panneaux décorés de parchemins plissés si fort en vogue au XV^e siècle et au commencement du XVI^e.

Une belle cheminée en hotte, ornait la salle des réunions et des ventes.

Ce majestueux édifice a été incendié et ruiné par les Allemands.

RESTITUTION

Quelques meneaux et la toiture.



Rep. interdite.

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

LE MONT-DE-PIÉTÉ
(1623)

PORTAIL DE LA FONDATION VAN DER BURCH (1627)

La maison dite de Sainte Agnès, l'une des grandes institutions qui suffirait à la gloire du grand archevêque, fut fondée pour l'éducation de cent jeunes filles pauvres, natives de Cambrai, Le Cateau, Ors et Catillon, enfants légitimes de père et mère bourgeois, catholiques et de bonne vie et mœurs.

Cet élégant portail, construit dans le style de la Renaissance le plus pur, aux proportions classiques rigoureusement observées et les plus parfaites, présente un caractère noble et sévère qui sied particulièrement à cet établissement. Il se compose d'une baie terminée en plein cintre, encadrée d'un large chambranle mouluré flanqué de deux pilastres doriques, le tout surmonté de l'entablement complet et couronné par un fronton brisé à double courbure en S amorti par deux volutes. Dans le milieu est un cadre à crossettes dans lequel on a encastré un cartouche en pierre bleue aux armes du charitable fondateur, avec la devise :

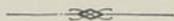
« Unitas Libertatis Arx »

Incendié lors de la retraite des Allemands, le portail a beaucoup souffert, la menuiserie n'existe plus.



PORTAIL DE LA FONDATION VAN DER BURCH
(1627)

LE JUBÉ DE L'ÉGLISE SAINT-GÉRY (1635-1640)



Ce majestueux monument, du style classique de la Renaissance si en faveur en France depuis le retour des expéditions d'Italie, se compose de deux ordres superposés possédant chacun leurs colonnes et leurs entablements, aux frises richement décorées de rinceaux feuillagés, au milieu desquelles se jouent des amours, des sphinx et des chimères, des guirlandes de fruits, des cuirs bizarrement découpés en forme d'écussons, de statues et de panneaux en bas reliefs, surmontés d'une balustrade, le tout en marbres variés.

Comme la plupart des monuments similaires, la partie inférieure est divisée en trois travées égales, par quatre colonnes doriques fuselées, supportant les arcades en anse de panier. Cinq claveaux saillants, décorés de mascarons, coupent les archivoltés des cintres. Au dessus, règne l'entablement. Dans les écoinçons formés par les arcades et l'architrave, sont des anges tenant une palme ou une couronne. A l'aplomb des colonnes, saillent de puissantes colonnes à rouleaux sur lesquelles reposent les colonnes ioniques de l'étage supérieur. Dans l'axe des arcades, existent d'autres consoles rectilignes servant de base aux statues de grandeur naturelle qui constituent les pièces principales du Jubé.

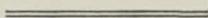
Ces statues se détachent des niches héli-ellipsoïdes et au cul de four trilobé. De chaque côté et dans l'entrecolonnement de la face principale, il y a six panneaux sculptés en bas reliefs reproduisant les principaux miracles de la vie du Christ.

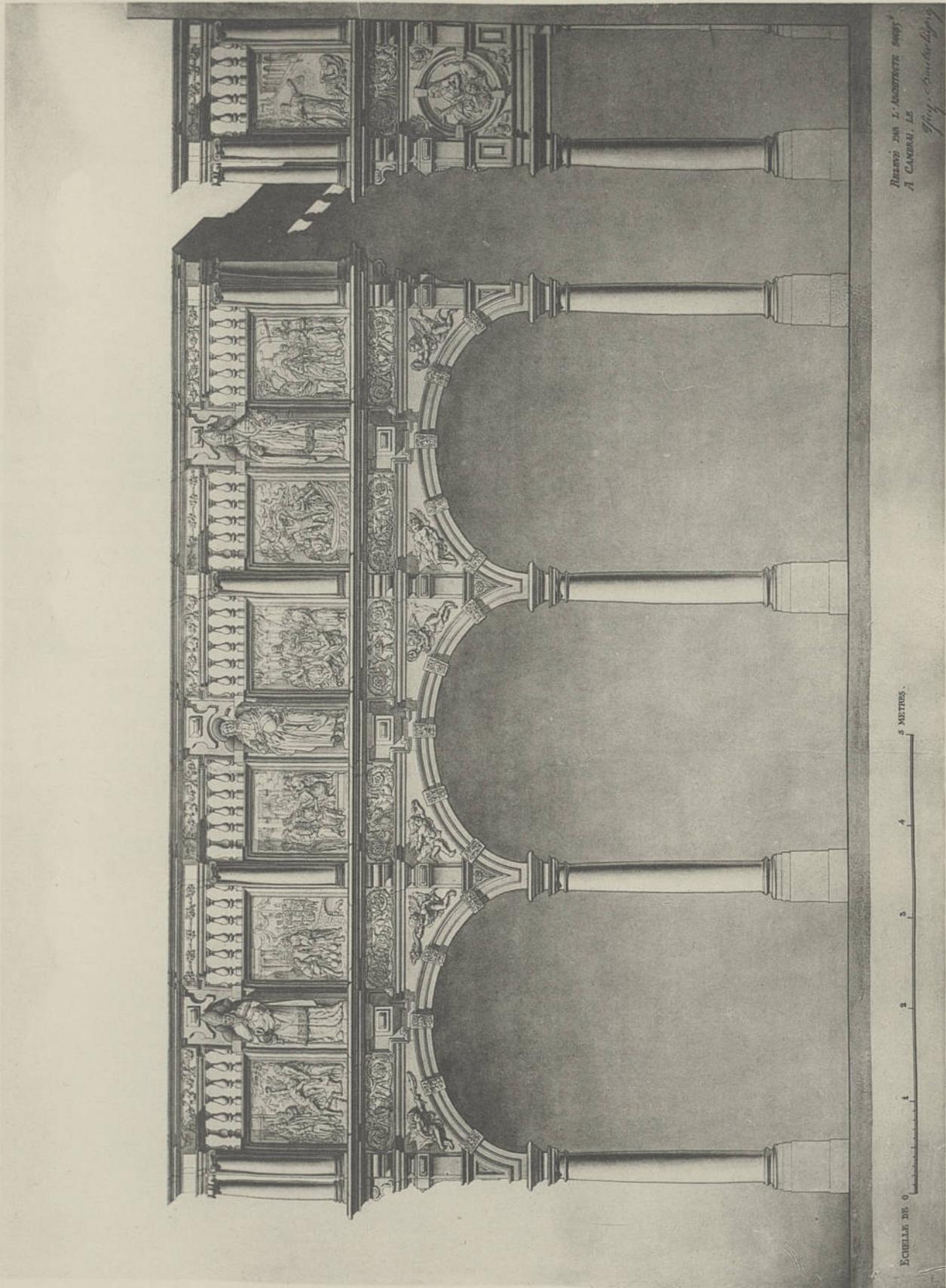
Dans chacun des retours latéraux, il existe un autre panneau de mêmes dimensions et, au dessous, un médaillon rond coupé par quatre claveaux. Quatre ravissantes têtes de chérubins garnissent les écoinçons formés par les médaillons.

La richesse, l'harmonie de la composition, la beauté de la matière employée pour son exécution, la perfection du travail, l'infinie variété des ornements et le raffinement savoureux des détails, font, de cet ensemble, une œuvre d'art exquise et l'un des plus purs joyaux de notre ville.

De récentes recherches faites aux archives de l'abbaye de Saint-Aubert par M. P. Parent, professeur agrégé, ont fait retrouver l'auteur du Jubé.

Il appert d'un contrat signé par l'abbé Jérôme Millot et Jaspar Marsy le 22 Novembre 1635, que notre grand sculpteur cambresien s'engage à terminer son travail pour le 24 Décembre 1640.





LE JUBÉ DE L'ÉGLISE SAINT-GÉRY
(1635-1640)

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

Rep. interdite

LES MASCARONS DU JUBÉ DE SAINT-GÉRY

Les mascarons ou grotesques sculptés sur les claveaux des arcatures représentent des monstres imaginaires dont les traits sont formés d'éléments végétaux.

L'imagier, doué d'une imagination créatrice fine et spirituelle, ne prit dans la nature humaine que des types défectueux puis, avec des fruits, des légumes et des feuillages, il combina très adroitement des figures de faunes hilarantes ou agréables, comiques ou grimaçantes. Et ces figures, d'un caractère si étrange, d'une originalité locale, charment les yeux et retiennent l'attention.

Celui-ci a les arcades sourcilières faites de cosses de pois ou de haricots, relevées ou abaissées et terminées en spirales; celui-là a les sourcils formés de concombres ou de cornichons; des framboises ou des mûres simulent les prunelles et l'iris; des coquilles de noix ou des amandes entrouvertes, les yeux. Parfois, de grandes volutes, semblables aux coquilles d'escargots, les agrémentent de lunettes; cet autre a le nez composé d'une poire, la saillie des pommettes, de grenades ou de poires; celle des bajoues, de poires ou de figues dont les tiges accentuent le sillon naso-labial; la bouche est faite de cosses ouvertes, de grenades éventrées dont les graines imitent les dents; une feuille pendante donne l'illusion d'une langue; une paire de cerises, une prune ou d'autres fruits bifurqués accusent le menton, tandis que des feuilles enroulées ou ondulées, naturelles ou conventionnelles, constituent la barbe et les cheveux. Et ce qui ajoute singulièrement à l'effet produit par ces ajustements bizarres et variés, c'est qu'ils produisent une impression qui donne, à distance, où tous ces détails s'estompent et s'effacent, l'illusion de figures de faunes ou d'êtres humains.

Cette verve féconde et originale s'observe également dans les mille détails ingénieux de la sculpture des frises. On ne saurait imaginer rien de plus délicat et de plus gracieux que ces rinceaux feuillagés, dont les enroulements partent d'un cartouche composé de cuirs, dont les crevés forment de capricieuses figures, ou bien du corps d'une chimère ou d'un sphinx s'appuyant sur une coupe débordante de fruits. Et, pour donner encore plus d'intensité de vie à ce décor si riche et si varié, des amours ailés et joufflus, se jouent parmi cette flore toute conventionnelle.

Ces motifs profanes servent de repoussoirs aux sujets principaux.



Rep. interdite.

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

LES MASCARONS DU JUBÉ DE SAINT-GÉRY

MAISONS FLAMANDES DU XVII^e SIÈCLE

Place au Bois, rang des Frères Marsy

La plupart des immeubles construits dans notre ville pendant le cours du XVII^e siècle subirent, pour la décoration de leurs pignons, l'influence flamande. Deux genres bien distincts furent usités : 1^o les pignons terminés par un fronton à gradins ou ressauts dits « pas de moineaux », c'est-à-dire découpés comme les marches d'un escalier : ce sont les plus communs ; 2^o les pignons à découpures curvilignes et enroulements plus généralement employés pour les habitations bourgeoises.

La première maison, bâtie en brique et pierre, d'une certaine sobriété, présente néanmoins un aspect agréable. Le millésime 1627 gravé dans le cintre de la descente de cave extérieure, indique l'époque de la construction du rez-de-chaussée, de l'étage et du fronton primitif, dont on aperçoit encore les enroulements du départ au dessus de la corniche de l'étage. La date 1706 que porte le cartouche de la frise donne celle de la surélévation, du deuxième étage et du fronton actuel.

La deuxième maison, du milieu du XVII^e siècle (1663), est toute en pierre de taille et plus luxueuse. Elle donne l'impression d'un intérieur confortable et gai, d'un paisible bien-être. C'est aussi l'un des beaux et rares exemples des constructions de la Renaissance française dans notre région.

Au centre se trouve en saillie un portique flanqué de deux colonnes doriques renflées et annelées, surélevées d'impostes recevant la retombée de l'arcade en anse de panier couronné de l'entablement et du fronton curviligne terminé en volutes.

Aux extrémités de la façade, existent deux pilastres qui se répètent à chaque étage. Les fenêtres sont dégagées par d'élégants meneaux recoupés par des traverses d'impostes, ornées de chambranles moulurés, de clefs sculptées et couronnées d'un fronton brisé, alternativement rectiligne et curviligne, dont le tympan est agrémenté d'un arbrisseau, emblème parlant du premier possesseur.

Les étages sont surmontés d'un pignon aux capricieuses découpures curvilignes et d'enroulements en spirales.

RESTITUTION

Portique. — L'entablement et le fronton curviligne. Les pilastres extrêmes dont les culots à rouleaux existent encore.

Croisées. — Les meneaux (montants et traverses d'impostes).

Pignon. — La pointe supérieure, son œil de bœuf et le petit fronton triangulaire.



Rep. interdite.

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

MAISONS FLAMANDES DU XVII^e SIÈCLE
Place au Bois, rang des Frères Marsy

AVANCÉE DE LA PORTE DE PARIS

(Fin du XVII^e siècle)



L'ouvrage avancé qui protégeait la porte de Paris, communément désigné « l'Ouvrage à Cornes », était l'œuvre de Vauban.

Au temps de Louis XIV, les constructions se ressentaient des études classiques alors fort en vogue ; c'est ce qui justifie l'emploi des ordres d'architecture dans un travail défensif. En effet, rien ici ne rappelle les antiques fortifications, ni leur appareil guerrier à l'aspect menaçant et formidable. L'ensemble présente, au contraire, une apparence agréable.

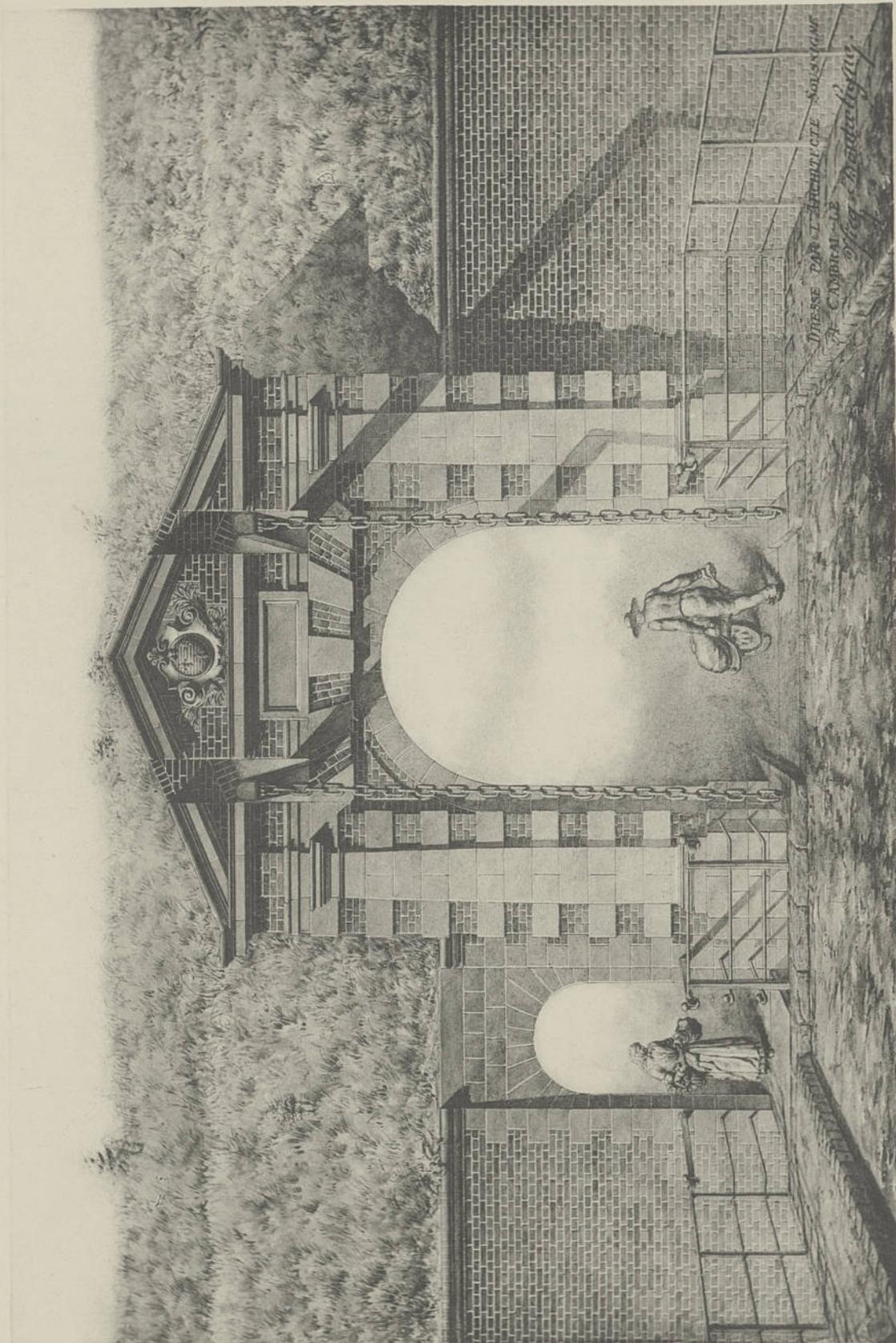
Au milieu de la courtine est percée une baie en plein cintre, aux dimensions strictement nécessaires pour le passage d'un charriot. Cette baie, ménagée dans une échancrure rectangulaire dans laquelle s'encastrait le tablier du pont-levis, était accostée de deux pilastres toscans, supportant l'entablement complet. Cet ordre, le plus robuste, convenait particulièrement pour ces ouvrages militaires. Les principaux membres d'architecture, pilastres, architrave, corniche, clefs et bossages, se détachaient sur les fonds de brique. Ce genre de décoration donnait à cette porte une note gaie et brillante.

Dans la frise était ménagée une table saillante avec inscription, et, dans le tympan du fronton, était sculpté un élégant cartouche, blasonné des trois lys de France, se détachant sur des gerbes de roseaux.

Le portillon latéral datait du milieu du XIX^e siècle.

(Démoli lors du démantèlement de la Ville).





Oscar Masson, édité., Cambrai.

AVANCÉE DE LA PORTE DE PARIS
(Fin du XVII^e siècle)

Rep. interdite.

ANCIENNE CHAPELLE DES JÉSUITES (1695)

Commencée vers le milieu du XVII^e siècle, grâce aux libéralités du grand et magnanime archevêque Van der Burch, elle ne fut achevée qu'en 1695.

Le plan se distingue par ses dispositions régulières, sa simplicité et ses excellentes proportions. L'intérieur comprend une nef de six travées, flanquée de collatéraux, d'un chœur circulaire et chapelles en hémicycle à l'extrémité des bas côtés.

Un large perron, composé d'une dizaine de degrés avec palier ovale, précède l'entrée ; il produit bon effet et annonce dignement un édifice sacré.

Grandeur, noblesse et simplicité, tels sont les principaux caractères de cette jolie façade, curieux spécimen dans le goût sobre du style dit « Jésuite ».

Elevée sur un haut soubassement en grès et socle en pierre bleue, la façade accuse les divisions intérieures. Le portail, précédé d'un péristyle tout entier en pierre bleue, a sa baie plein cintre, flanqué de colonnes ioniques annelées supportant l'entablement et la corniche à fronton brisé et à double courbure en S, se terminant en volutes. Au dessus sont les armes du généreux donateur, dans un cartouche placé sur la croix archiépiscopale posée en pal, derrière l'écu, l'ensemble se détachant sur un manteau d'hermines, soutenu à gauche par la crosse épiscopale, à droite par l'épée de duc et sommé par le chapeau à six houppes de chaque côté (4 rangs).

Aux extrémités et sur les côtés du portail, les quatre pilastres composites bagués supportent l'entablement dont la frise est enrichie de rinceaux, de feuillages enroulés et de gracieuses têtes d'anges. L'entablement interrompu dans la partie centrale est surmonté d'un frontispice accosté d'ailerons aux lignes ondulées, s'épanouissant en volutes. Deux socles d'amortissement supportant des « pots de flammes », terminent les pilastres extrêmes.

L'influence flamande se manifeste sensiblement dans ces découpures du pignon. Au centre du frontispice, se détache l'admirable groupe allégorique de l'Assomption.



Rep. interdite.

Oscar MASSON, édit., Cambrai.

ANCIENNE CHAPELLE DES JÉSUITES
(1695)

ANCIENNE CHAPELLE DES JÉSUITES

GROUPE ALLÉGORIQUE DE L'ASSOMPTION

Scène admirable, d'une composition savante et profondément religieuse.

Toutes les figures de ce groupe sont de grandes proportions et sculptées en haut relief.

Au milieu d'une auréole formée par des Anges, la Vierge s'élève miraculeusement au Ciel ; elle apparaît comme dans une vision, se détachant d'un nimbe nuageux, la tête inclinée vers le spectateur, les mains jointes, coiffée en cheveux, comme les vierges Juives. Une longue robe, ample et flottante, aux manches étroites, serrée à la taille par une large ceinture, lui monte jusqu'au cou. Le visage, d'une grâce inexprimable, a une expression charmante.

Les anges, en partie drapés, aux ailes éployées, pieds nus, sortent des nuages. L'un d'eux, dans le haut, à la droite de Marie, se dispose à couronner la Reine des Cieux ; celui de la partie inférieure lui présente la Rose mystique et la désigne à l'attention des mortels, celui de gauche soutient le bas du manteau. Faisant face à l'ange portant la couronne, un archange lui offre le bouquet de lys virginal. Dans les nuages paraissent enfin çà et là, les chérubins, gros et frisés, dont la tête se détache sur une triple paire d'ailes entrecroisées. Ils complètent la hiérarchie angélique.

Ce groupe d'une si majestueuse beauté et si heureusement rendu, produit sur les spectateurs, une impression morale très vive, qui éveille dans le cœur de fortes et saines pensées.



Rep. interdite.

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

ANCIENNE CHAPELLE DES JÉSUITES
GROUPE ALLÉGORIQUE DE L'ASSOMPTION

ANCIEN COLLÈGE DES JÉSUITES

L'Inscription Commémorative (1614)



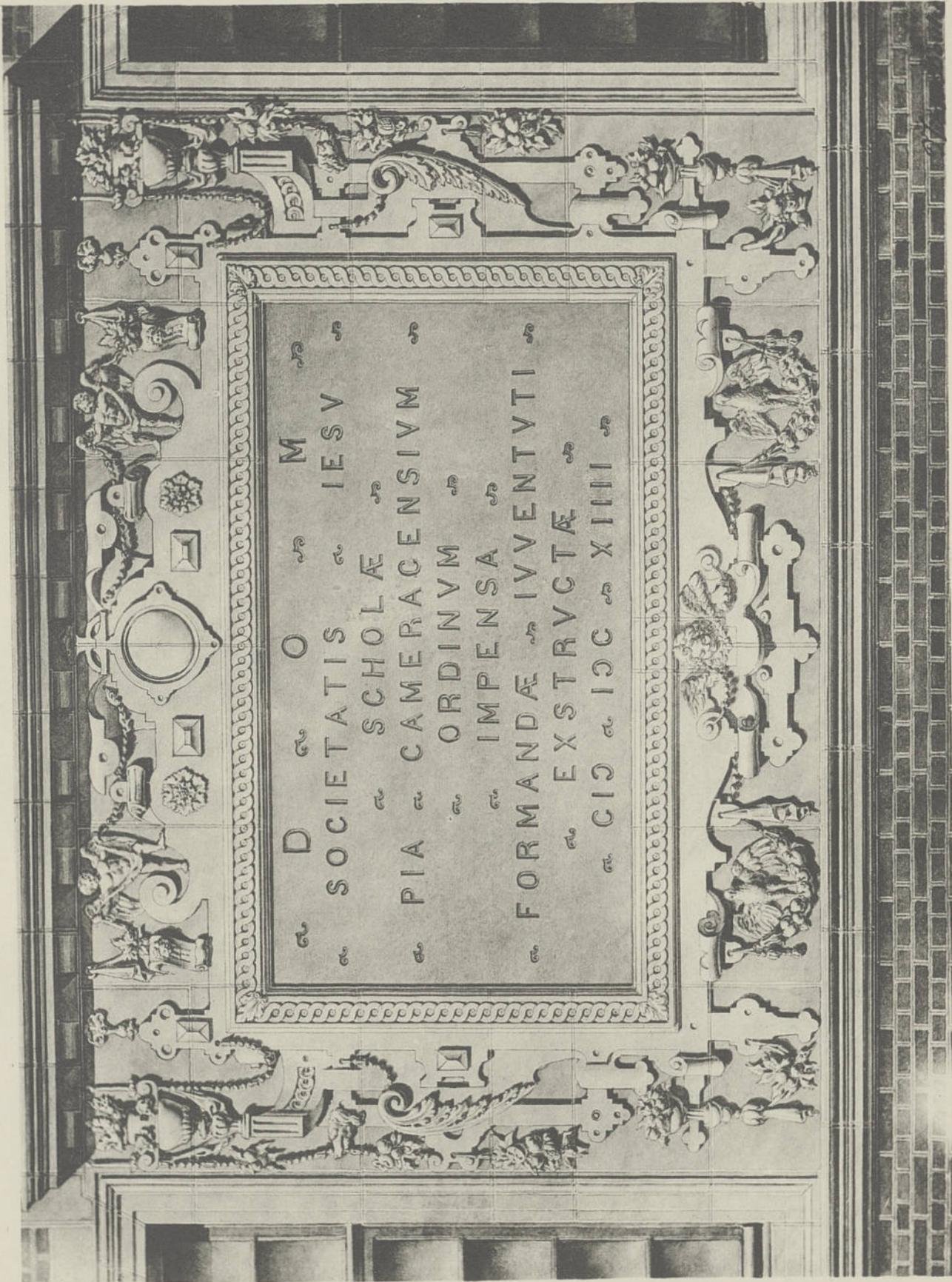
Le millésime composé d'ancrages placés dans la frise supérieure et l'inscription latine gravée sur la table de marbre noir, rappellent la construction des vastes bâtiments sis à l'angle des rues du Grand Séminaire et des Ecoles.

Conçue dans le goût de la Renaissance flamande, cette œuvre charmante surprend de prime abord, par la richesse de son ornementation et la variété de ses détails.

La bordure de l'inscription est formée par une large moulure à faible relief ornée d'entrelacs. Au dessous et dans l'axe, se voit un cartouche circulaire, puis, autour du cadre, ce sont des cuirs bizarrement découpés, enchevêtrés et gracieusement repliés, au milieu desquels se jouent des anges, gros et joufflus, bien campés, tenant d'une main un chapelet de perles relié au cartouche central, tandis que l'autre main soutient l'extrémité d'une draperie festonnée qui leur enveloppe les reins. Puis, se détachent des fruits en opulentes guirlandes ou des palmettes débordant des coupes, accostés de luminaires d'où pendent des draperies et des perles. Dans les cuirs latéraux, émergent des têtes de chiens, des colliers de perles et des fruits, de belles crossettes feuillagées et des pointes de diamant. Enfin, dans la partie inférieure, se voient les mêmes ornements, des guirlandes de fruits sur lesquels reposent des oiseaux aux ailes éployées et, au centre, une ravissante tête d'ange. Une forte et belle corniche à modillons couronne l'ensemble.

Tout porte à croire que ce beau travail est dû à quelque artiste flamand, bon vieux praticien, qui, par un attachement tardif à des formes traditionnelles, a reproduit ces fantaisies d'une ingéniosité amusante si en faveur au temps de sa jeunesse. Malgré son étrange archaïsme, il n'en reste pas moins un morceau exquis et un excellent sujet d'études.





Oscar MASSON, édit., Cambrai.

ANCIEN COLLÈGE DES JÉSUITES
L'INSCRIPTION COMMÉMORATIVE (1614)

Rep. interdite.

ENTRÉE DE L'ANCIEN HOTEL DE FRANQUEVILLE

13, Rue de l'Épée (Époque Régence).



Parmi les curiosités archéologiques de notre ville, on remarquait de-ci de-là un certain nombre de portes d'hôtels particuliers bien intéressantes. Le vandalisme teuton en a réduit singulièrement le nombre ; celles qui ont échappé à la destruction nous permettent de nous faire une idée du caractère architectural de ce genre de construction.

Nos ancêtres aimaient le luxe. Ils se plaisaient à embellir leurs demeures. Ils le faisaient avec goût et pondération. Ils recherchaient cette apparence élégante et sobre produisant l'impression d'une certaine aisance, d'un paisible bien-être, d'un intérieur agréable et gai.

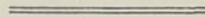
Ce portail donne bien l'idée du faste déployé pour ce genre de construction. La sévérité de ses lignes, l'ampleur de ses détails, présentent un vigoureux contraste. Cependant dans cette décoration tout se tient et l'on voit un heureux accord entre la sculpture et l'architecture.

La baie en plein cintre est bordée d'une grosse moulure formant chambranle et d'un large évasement en quart de cercle flanqué de pilastres à redans ou bossages, enrichis de consoles à rouleaux supportant une forte corniche, bien proportionnée, qui tourne autour du cintre. Comme clef, un gracieux cartouche, aux découpures curvilignes et à volutes, garni d'acanthé et, dans le cœur, un réseau treillagé encadrant des rosaces.

Dans la voussure, un gros cartouche à double écusson jadis orné des armoiries de la famille de Franqueville et autour duquel s'étalent des branches de lauriers.

Les sculptures des menuiseries, plus ténues, couvrent les panneaux supérieurs des ouvrants, la traverse d'imposte et le tympan. Ils rappellent les ornements employés au temps de Louis XIV, avec influence des idées nouvelles.

C'est le XVIII^e siècle qui s'annonce mais c'est le XVII^e que l'on retrouve.





Rep. interdite.

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

ENTRÉE DE L'ANCIEN HOTEL DE FRANQUEVILLE,
13, Rue de l'Épée.
(Époque Régence)

PORTAIL DE L'ANCIEN HOTEL COTTEAU DE SIMENCOURT

(Époque Régence)

Cette magnifique porte, chef-d'œuvre de grâce et de délicatesse, date des premiers temps de l'époque de Louis XV. Elle se distingue par son aspect imposant et grandiose, ses heureuses proportions, la noblesse et l'élégance de ses lignes et la beauté de ses détails. C'est bien certainement l'un des plus beaux spécimens du genre.

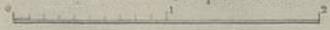
L'artiste qui en a conçu le dessin a su adapter, pour cette porte et ce qui l'entoure, un décor parfaitement approprié à la matière mise en œuvre. Toutes les parties en pierre sont agrémentées de moulures épaisses et vigoureuses, d'ornements larges et puissants, tandis que le bois, substance plus tendre, est enrichi de sculptures très déliées, formant avec celles de la pierre un contraste du plus heureux effet.

Lors de sa rentrée en France en 1815, le roi Louis XVIII habita dans cet hôtel.

C'est l'entrée de la maison natale de Louis Blériot, l'Ingénieur-Aviateur qui, le premier, traversa la Manche par la voie aérienne.



Echelle de 0,10' par Mètre.



Relevé par l'Architecte Soussignan.
A Cambrai, le
H. Bouillon

Rep. interdite.

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

PORTAIL DE L'ANCIEN HOTEL COTTEAU DE SIMENCOURT
(Époque Régence)

ANCIEN HOPITAL SAINT-JULIEN

Portail de la salle des Hommes (1734)



Cette belle et vaste salle, commencée en 1732, fut inaugurée en 1734.

A l'intérieur, la décoration des culs-de-lampe, celle des ornements courants, des arcs doubleaux et des clefs de voûtes, reproduit encore les formes traditionnelles de l'époque du grand siècle. Cette persistance du style Louis XIV se fait également sentir dans l'ornementation du portail.

La baie, en plein cintre, bordée d'un chambranle, d'une imposte et d'une archivolte moulurés, est encore flanquée de pilastres corinthiens à bossages, supportant un entablement surmonté d'un fronton curviligne brisé.

La sculpture des chapiteaux, celle de la clef de l'arcade, des écoinçons et du tympan du fronton, a été traitée avec beaucoup d'élégance.



Ce bâtiment a été incendié à fin juin 1917.



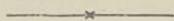


Rep. interdite.

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

ANCIEN HOPITAL SAINT-JULIEN
PORTAIL DE LA SALLE DES HOMMES
(1734)

LA PORTE CANTIMPRÉ (1769)

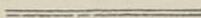


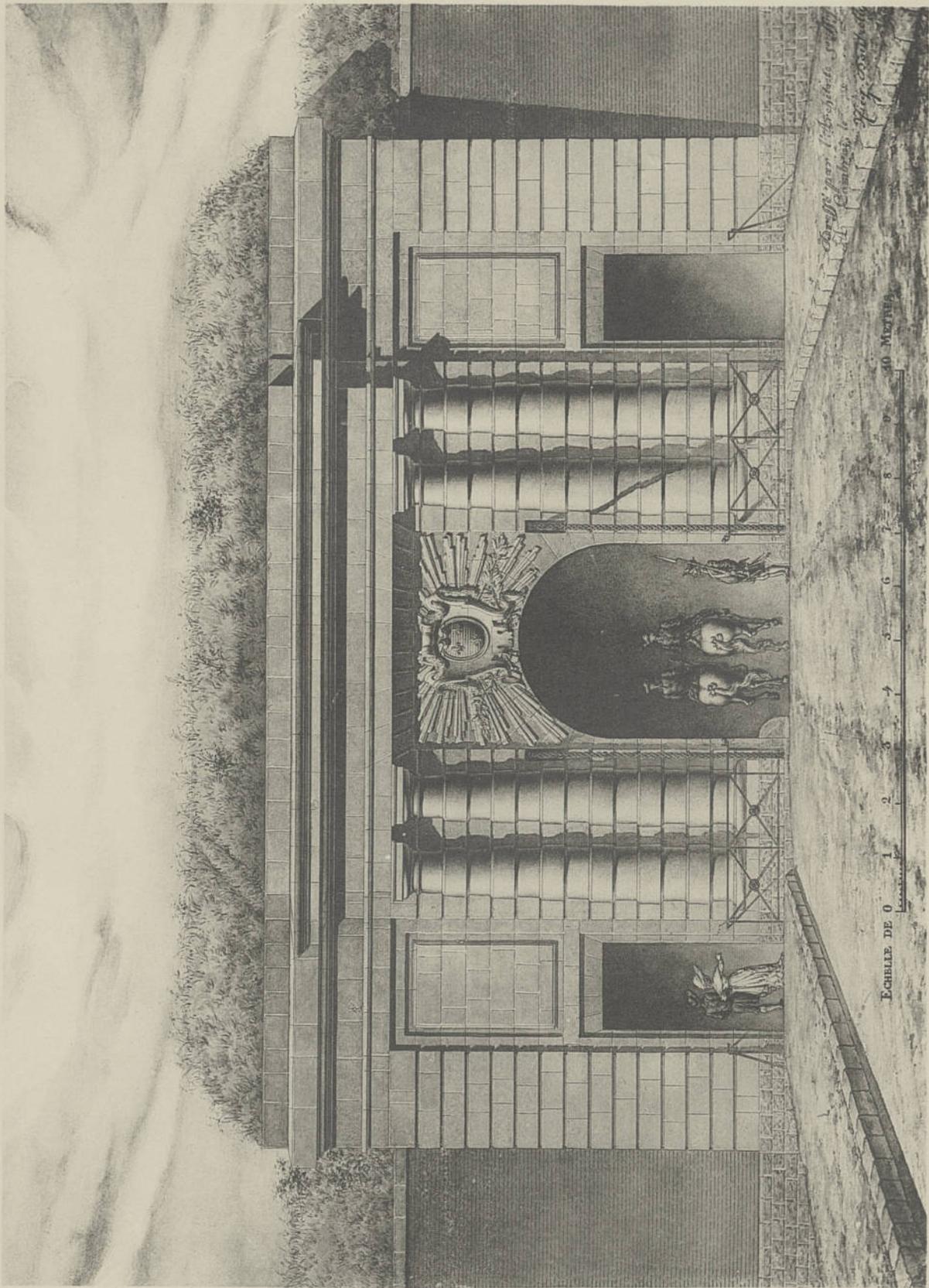
Cette entrée monumentale, du style Louis XVI le plus pur, ne présente plus cet aspect menaçant et formidable des constructions militaires du Moyen-Age. Cependant toutes les précautions indispensables pour assurer la protection de la place ont été rigoureusement observées : ouvrages avancés, porte précédée d'un fossé rempli d'eau, munie d'un pont-levis doublé de forts vantaux en menuiserie, portillons latéraux avec ponts à bascules, etc.

Au milieu d'un avant-corps, s'ouvre un large passage charretier et sur les côtés, deux poternes pour piétons.

L'entrée, en plein cintre, a sa baie flanquée de deux colonnes accouplées d'ordre toscan, dont les fûts aux deux tiers dégagés, sont formés de disques ou tambours annelés. Ces colonnes supportent l'entablement complet et se détachent sur un fond en bossages. Le tympan est agrémenté d'un gracieux cartouche imitant un cuir, au milieu duquel sont figurés les trois lys de France et d'où partent des rayons divergents et des branches de lauriers.

Il serait difficile d'imaginer un modèle de fortification d'apparence plus coquette et plus gracieuse.





Oscar MASSON, édit., Cambrai.

LA PORTE CANTIMPRÉ
(1769)

Rep. interdite.

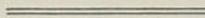
LA PORTE CANTIMPRÉ

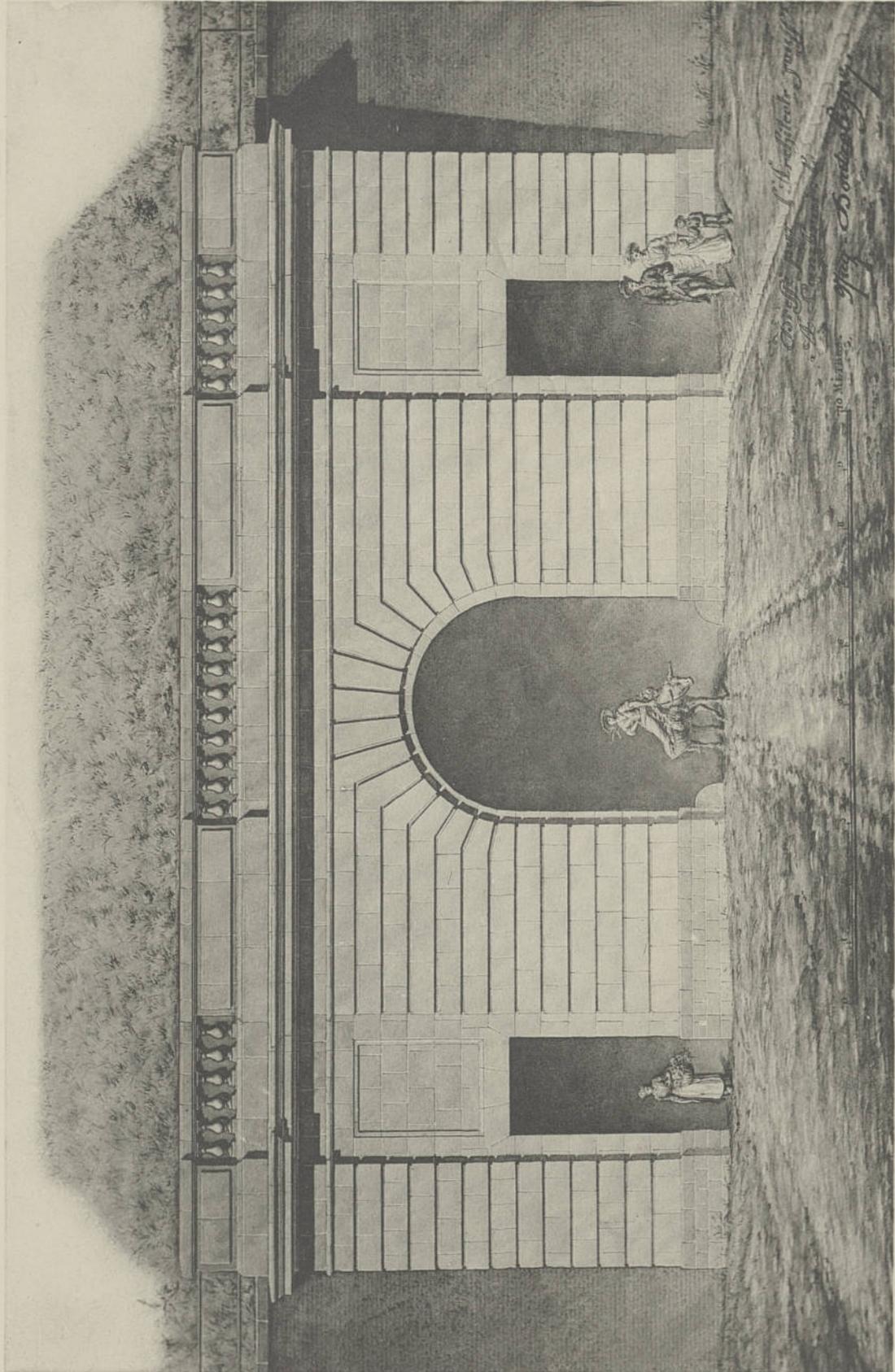
Face côté ville



Cette face, élevée en style rustique et d'ordre toscan, répète les ouvertures de l'entrée extérieure. La partie centrale se détache en avant-corps; elle est agrémentée, comme les pilastres extrêmes, de bossages à refends ou rainures horizontales, qui soulignent l'emplacement des lits ou joints de la pierre. Dans l'intervalle compris entre le massif milieu et les pilastres s'ouvrent les passages latéraux réservés aux piétons; un panneau rectangulaire mouluré d'un talon les couronne.

L'ensemble, d'une noble simplicité, se termine par un entablement surmonté d'un attique avec balustrade simulée.





Rep. interdite.

LA PORTE CANTIMPRÉ
Face côté Ville

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

ENTRÉE D'UN ANCIEN HOTEL, RUE DES TANNERIES
(Deuxième moitié du XVIII^e siècle)

Les constructeurs des siècles passés connaissaient bien les règles de l'architecture et les principes de l'art décoratif. Il est vrai que ces études leur facilitaient de multiples effets obtenus par l'emploi judicieux des ordres classiques.

Cette porte percée au fond de la rue des Tanneries, est un exemple du style Louis XVI très sobre. Il charme par l'élégance de ses lignes et la discrétion de sa décoration.

La baie en plein cintre est flanquée de deux pilastres ioniques, aux chapiteaux à quatre volutes enrichis d'oves, de culots et de guirlandes de fleurs qui s'accrochent aux centres des volutes. La clef à rouleaux est sculptée d'une large feuille d'acanthé ; elle se détache en saillie sur les contre-clefs. L'entablement surmonte l'arcade ; la corniche denticulaire est enrichie d'oves.

RESTITUTION

Le ravalement exécuté il y a un demi-siècle a fait disparaître la sculpture des chapiteaux. Les portes d'entrée de l'habitation ont conservé leur décoration ionique primitive. Elle a servi de modèle pour la restitution.

Les vantaux ont été supprimés vers 1880.



Rep. interdite.

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

ENTRÉE D'UN ANCIEN HOTEL, RUE DES TANNERIES
(2^{me} moitié du XVIII^e siècle)

ENTRÉE DE L'ANCIEN HOTEL DE THUN

Rue du Marché-aux-Poissons (Deuxième moitié du XVIII^e siècle)



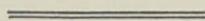
Cette magnifique porte est conçue dans le style Louis XVI le plus pur et aux proportions classiques les plus parfaites. Elle dénote, de la part du constructeur, un goût délicat et sûr, un sens très averti de l'harmonie de la composition et des rapports que doivent présenter entre elles les différentes parties.

La baie en plein cintre est acostée de deux colonnes ioniques fuselées aux trois quarts dégagées et, en arrière plan, de deux pilastres du même ordre. Ces colonnes supportent l'entablement et le fronton triangulaire qui couronne le tout.

L'imposte et l'archivolte de l'arcade sont ornés d'une belle mouluration et d'une clef sculptée d'une délicieuse tête de Minerve, au casque empanaché. Les chapiteaux, à quatre faces, sont enrichis d'oves et de guirlandes de fleurs qui s'accrochent à l'œil de la volute ; la corniche est garnie de modillons. Dans le tympan du fronton, un cartouche ovale se détache des rameaux de lauriers qui s'épanouissent tout autour.

Comme le cadre de pierre, la menuiserie présente une certaine sobriété d'ornementation, celle-ci sagement répartie et soigneusement étudiée. Dans le tympan a été sculpté un cartouche à double écusson aux armes de la famille de Herbais de Thun, autour duquel se déploient des gerbes de roseaux et, dans les panneaux supérieurs des vantaux, deux fortes rosaces vigoureusement traitées.

Ce style simple et élégant, convenait parfaitement pour les entrées des maisons nobles.





Rep. interdite.

OSCAR MASSON, édit., Cambrai.

ENTRÉE DE L'ANCIEN HOTEL DE THUN, RUE DU MARCHÉ-AUX-POISSONS
(2^{me} moitié du XVIII^e siècle)

LISTE DES SOUSCRIPTEURS

- MM. ADELIN L., Douai.
 ANIART Edmond, Cambrai.
 M^{lle} ANSCUTTER Hortense, Cambrai.
 M. ANTOINE Georges, Amiens.
 ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU NORD.
 MM. ARDUIN Georges, Cambrai.
 AUBERT Marcel, Paris.
 AUBERT Paul, Bohain.
 AUGÉ Amédée, Cambrai.
 AYE Georges, Cambrai.
 BAILLEUL (maire de), Bailleul.
 BALSEAU Léon, Cambrai.
 M^{me} BARRÉ-CASIEZ, Cambrai.
 MM. BARÉ Jules, Cambrai.
 BATAILLE Jean, Cambrai.
 BAZIN-DE BAILLIENCOURT, Quiévy.
 M^{me} BECQUART L., Paris.
 MM. BÈGNE (le Chanoine), Lille.
 BERGERON Ernest, Cambrai.
 BERSEZ Paul, Cambrai.
 BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE D'ARRAS.
 MM. BLET A., Catillon.
 BODA Louis, Cambrai.
 M^{me} BOISSY (Vve ROBERT), Lille.
 MM. BOMMIER, Cambrai.
 BON P., Cambrai.
 BONJOUR Charles, Cambrai.
 BOONE G., Cambrai.
 BOONE H., Cambrai.
 BOSQUE Théophile, Cambrai,
 BOULANGER-ANSIAUX, Cambrai.
 BOULANGER Louis, Paris.
 BOURGEOIS Charles, Cambrai.
 BOURGEOIS Charles, Tourcoing.
 BOUSSELY Ch., Cambrai.
 BOUSSEMART (le Chanoine), Cambrai.
 BOUTEMY Armand, Marcoing.
 BOUVY Henri, Cambrai.
 M^{me} BRABANT Édouard, Cambrai.
 MM. BRABANT Léon, Cambrai.
 BRÉDA (Comte Jean de), Plessis-Brion.
 BRIFFAUT Albert, Cambrai.
 BRIOT, Cambrai.
 BRISSE Emile, Beaufeuvoir.
 BROY Paul, Cambrai.
 BRUMEAUX, Paris.
 BRUNEEL A., Cambrai.
 BRUYELLE Abel (le Dr), Paris.
 BRYGOO Raoul, Tourcoing.
 BUYENS A., Paris.
- M^{lle} CACHERA Blanche, Cambrai.
 MM. CAFFIAUX Elie, Cambrai.
 CAGNIART Gabriel (l'abbé), Cambrai.
 CAILLIEZ Ernest, Cambrai.
 M^{me} CALOT (Veuve), Caudry.
 M. CAMIER Louis, Cambrai.
 M^{mes} CANART, Cambrai.
 CANDELIEZ Charles, Cambrai.
 MM. CANONNE Paul, Cambrai.
 CAPLIEZ Achille, Cambrai.
 CARBONEL Alexandre, Cambrai.
 CARDON Alexandre, Cambrai.
 CARLIER (le Chanoine), Cambrai.
 M^{me} CARON-BONNEL, Cambrai.
 MM. CARPENTIER Albert, Cambrai.
 CARRÈRE (DE) Gaston, Beauvais.
 CARREZ Louis, Cambrai.
 CASYNS Edgard, Bruxelles.
 CATEAU P. (le Chanoine), Cambrai.
 CAUDRILLIER Jules fils, Cambrai.
 CERCIAT Bertrand, Cambrai.
 CERTEUX Albert, Douai.
 CHAMBRE DE COMMERCE DE CAMBRAI.
 CHASTIN François, Solesmes.
 CHAUNY (DE) J., Franleu.
 CHENU Jean, Proville.
 CHIVOREZ Henri, Cambrai.
 CHOLLET (M^{gr}.), Archevêque de Cambrai.
 CIRIER Julien, Cambrai.
 CLAUDE Louis, Cambrai.
 CLOEZ Paul, Cambrai.
 COLAU Raoul, Cambrai.
 CONSTRUCTION MODERNE (Librairie de la), Paris.
 COPIN N., Cambrai.
 CORBU-LESNE V., X...
 M^{me} CORNAILLE G., Cambrai.
 MM. CORNAILLE Jean, Cambrai.
 CORNEILLE Émile, Cambrai.
 M^{me} CORNU Marie, Cambrai.
 M. COUPEZ Fernand, Flesquières.
 M^{me} COURMONT Fernand, Cambrai.
 MM. COURTOIS Victor, Cambrai.
 COYETTE Albert, Paris.
 CRAPEZ Jules, Cambrai.
 CRAPEZ Lucien, Cambrai.
 M^{lle} CRAPEZ Rose, Cambrai.
 MM. DAILLIEZ Edouard, Cambrai.
 DAILLIEZ (le Dr Georges), Cambrai.
 DANCOURT (le Dr Charles), Cambrai.
 DANHIEZ Jules, Cambrai.

MM. DANJOU Émile, Montay.
 DAYEZ (librairie V.), Cambrai.
 DEBOUVRY François, Lille.
 DEBU (le Dr Eugène), Cambrai.
 DECUPÈRE Georges, Le Cateau.
 DÉFONTAINE (libraire), Cambrai.
 DÉFOSSEZ-LERICHE, Cambrai.
 DÉFOSSEZ Simon, Cambrai.
 DÉGEZ Paul, Béthune.
 DEHOUCK Emmanuel, Cambrai.
 DELANNOY Paul, Cambrai.
 DELATTRE Noël (l'abbé), Cambrai.
 DELCROIX Fernand, Cambrai.
 M^{me} DELEAU Eugène, Cambrai.
 MM. DELÉPINE Paul, Caudry.
 DELESALLE Jules, Cambrai.
 DELILLE (l'abbé), Beauvois-en-Cambrésis.
 DELLOYE Charles, Iwuy.
 DELLOYE Joseph, Cambrai.
 DELOURME Edmond, Lille.
 DELVAL Émile (l'abbé), Cambrai.
 M^{lle} DELZENNE, Lourdes.
 M. DEMOLON J., Cambrai.
 M^{me} DEMON-TOURTOIS, Cambrai.
 MM. DENIS DU PÉAGE Paul, Lille.
 DERIEUX E., Cambrai.
 DEROPSY Pierre, Aniche.
 DERVAUX Henri, Bruxelles.
 DERVIN Philippe, Paris.
 DÉSENFANS Oscar, Cambrai.
 DESJARDINS Georges, Cambrai.
 DÉSORMAIS Paul, Cambrai.
 DESSAINT Louis, Cambrai.
 DÉTREZ Georges, Cambrai.
 DEVILDER Julien, Cambrai.
 DEVILLERS Arthur, Cambrai.
 DEVOS-DELIGNE, Arras.
 DEWYSE Albert, Valenciennes.
 DHALLUIN Emile, Cambrai.
 DHOLLANDE Michel, Neuville-St-Rémy.
 DIENNE Adolphe, Cambrai.
 DINDELEUX Paul, Cambrai.
 DOLLÉ Louis, La Madeleine-lez-Lille.
 DORNE Alexandre, Cambrai.
 DOUTRELIGNE Fernand, Bolbec.
 DOUTRELIGNE René, Malaunay.
 DOUTRIAUX André, Valenciennes.
 DREYE Alexis, Cambrai.
 DRUESNE Emile, Cambrai.
 DUBUISSON Emile, Lille.
 DUMINIL Georges, Cambrai.
 DUPONT Louis, Douai.
 M^{mes} DUQUESNE, Cambrai.
 DUROYON, Cambrai.
 M. DUTEMPLE Delphin, Cambrai.

MM. DUTHOIT Edouard, Cambrai.
 DUTOIT Emmanuel, Cambrai.
 DUTOIT Amédée, Cambrai.
 M^{me} DUVERGER Alexandre, Cambrai.
 MM. DUVERGER Félix, Cambrai.
 DUVERGER Joseph, Cambrai.
 ESCLAIBES (C^{te} Adricn d'), Villers-Chatel.
 FALLEUR Henri, Cambrai.
 FARINEAUX Jules, Cambrai.
 FLAMENT Georges, Cambrai.
 FLANNEAU M., Cambrai.
 FLINIAUX Désiré, Cambrai.
 MM. FLIPO-DÉFOSSEZ, Cambrai.
 FONTENEAU Emile, Paris.
 FOUCART Paul, Lille.
 FOULON Valens (Chanoine), Cambrai.
 GAILLARD Ernest, Cambrai.
 GALIÈQUE A., Cambrai.
 GARET Fernand, Cambrai.
 GARIN Edmond, (maire de Cambrai).
 M^{me} GENTIL (LE), Escaudœuvres.
 MM. GERNEZ Léon (Dr), Paris.
 GIARD G., Libraire, Valenciennes.
 GLINEL Paul, Cambrai.
 GOBLET, Cambrai.
 GODEFROY Henri, Fressies.
 GODON J., (chanoine), Cambrai.
 GOULOIS Georges, Cambrai.
 GOY Gaston, Neuilly-sur-Seine.
 GRANDHOMME G., Cambrai.
 GRARD (l'abbé), Marcq-en-Barœul.
 GRATTEPANCHE Clovis, Cambrai.
 GROSJEAN-VERMONT, Cambrai.
 GROSJEAN Paul, Cambrai.
 GUISEZ Albert, Douai.
 GUISLAIN Léon, Cambrai.
 HAAS René, Cambrai.
 M^{me} HADENGUE C., X...
 MM. HALLETTE Albert, Le Cateau.
 HAPPE René, Cambrai.
 HARDY Camille, Cambrai.
 HÉGO (le Chanoine), Douai.
 HÉLOT Jules, Cambrai.
 HENNEQUIN Ferdinand, Cambrai.
 HERBAIS (DE), Thun-Saint-Martin.
 HERBERT Paul, Estournel.
 HERBIN Fernand, Cambrai.
 HERSCHER René, Cambrai.
 HECQUET G., Cambrai.
 HECQUET Maurice, Cambrai.
 HOCQUET Hubert, Cambrai.
 LABBE Octave, Cambrai.
 M^{me} LAFFRAT, Cambrai.
 M. LALEU Edmond, Cambrai.
 M^{me} LALLEMANT, Cambrai.

- MM. LALOTTE René, Cambrai.
 LAMAN Joseph, Sainte-Olle.
 LAMBERT Jean, Cambrai.
 LAMPEL Max, Cambrai.
 LANCELLE Edmond, Cambrai.
 LANCIEUX Léon, Cambrai.
 LANGENSCHIED Paul, Dinant (Belgique).
 LANTHIEZ-MOREAU, Abscon.
 LANTOINE Paul, Cambrai.
 LASSON Jean, Cambrai.
 LEBLANC Léon, Cambrai.
- M^{me} LEBORGNE-BRUNEL, Lannoy.
 M. LEBOYER, Cambrai.
 M^{me} LE DOUX, Cambrai.
- MM. LEFÈVRE-PONTALIS Eugène, Paris.
 LEGRAND Alexandre, Cambrai.
 LEIGNEL Etienne, Denain.
 LELY Albert, Cambrai.
 LEMAIRE Ch., Mons-en-Barœul.
 LENGREND J.-B. (l'abbé), Valenciennes.
- M^{lle} LENTHIEZ, Cambrai.
- MM. LEPRINCE-RINGUET, Cambrai.
 LESAFFRE Jules fils, Lomme.
 LESAGE Fernand, Le Cateau.
 LESAINTE Théophile, Cambrai.
 LESENS Henri, Cambrai.
 LESNE Émile (M^{sr}), Lille.
 LESTOILLE Henri, Cambrai.
 LOISEL René, Valenciennes.
 LOLLIVIER Alfred, Cambrai.
 LONGCHAMPT Émile, Paris.
 LOPEZ Joseph, Rœulx.
 LUCAS Agapit (l'abbé), Cambrai.
 MACAREZ Arthur (l'abbé), Lille.
 MAILLARD, Tourcoing.
 MAITLAND J. Pelham, Hove (Angleterre).
 MALLEZ Ernest, Cambrai.
 MALLEZ Ildephonse, Cambrai.
 MARGERIN Félicien (chanoine), Cambrai.
 MARIE Paul, Cambrai.
 MARSANG, Denain.
 MARTIN René (l'abbé), Rozet-St-Albin.
 MARTINACHE Louis, Cambrai.
 MARQUILLY Victor, Cambrai.
 MASSART Emile, Cambrai.
 MASSON Edouard, Cambrai.
 MASSON Gaston, Cambrai.
 MASSON Pierre, Cambrai.
 MATON Alphonse, Cambrai.
 MAURICE (Frère), Tournai.
 MERCHIE Emile, Douai.
 MERVEILLE Désiré, Cambrai.
 MIGNOT-COPIE, Le Cateau.
 MOINE J.-B. (l'abbé), Cambrai.
 MOLLET Victor, Lille.
 MOREAU S., Cambrai.
- MM. MOREL Jean, Dunkerque.
 MORTIER Augustin, Cambrai.
- M^{me} MORVAL-LOISEL, Banteux.
- MM. MOUFTARD E., Cambrai.
 MOUTON Henri, Cambrai.
 MUGUET Léon, Cambrai.
 MUTEL Henri, Cambrai.
 NAVET Léon, Cambrai.
 NÈVE Charles, Cambrai.
 NOCHÉ Marcel, Cambrai.
 NOUREUX, Cambrai.
- M^{me} PAGNIEZ Alexandre, Cambrai.
- MM. PAGNIEZ Jean, Cambrai.
 PAGNIEZ Maurice, Cauroir.
 PANIEN Charles, Cambrai.
 PARENT Pierre, Paris.
 PECK Jules, La Ferté-sous-Jouarre.
 PEERS Paul (l'abbé), La Groise.
 PETIT Eugène, Cambrai.
 PETIT Félix, Cambrai.
 PETIT François, Cambrai.
 PETIT Léon, Paris.
 PETIT Paul, Cambrai.
 PICARD Alphonse (Librairie), Paris.
 PICARD Fernand, Cambrai.
 PIONNIÉ (le chanoine), Cambrai.
 PITELET G.-A., Cambrai.
 PLUVINAGE Georges, Cambrai.
 PLUVINAGE Lucien, Tourcoing.
 PLUVINAGE Paul, Awoingt.
 POULET François, Cambrai.
 POURPOINT Francis, Cambrai.
 PROYART DE BAILLESCOURT (C^{te} Fernand de)
 Cambrai.
 PROYART DE BAILLESCOURT (C^{te} Georges de),
 Cambrai.
 PROYART DE BAILLESCOURT (C^{te} René de),
 Cambrai.
 PRUDENT Henri, Cambrai.
 PRUVOT-CARRÉ F., Cambrai.
- M^{lles} QUENTIN Constance, Cambrai.
 RAISON, Paris.
- M^{me} RAMETTE Victor, Cambrai.
- MM. RASPETITE, Lille.
 RÉGNIER Adolphe, Cambrai.
 RÉGNIER Marcel, Cambrai.
 RENARD Ch., Cambrai.
 RENAUT Jules, Cambrai.
 REVEL Marcel, Cambrai.
 REY Louis, Cambrai.
 REYMOND Joseph, Cambrai.
 RIBAULT-BRUNEL A., Cambrai.
 RICHARD Auguste, Cambrai.
 RICHARD Marcel, Cambrai.
 RIMETTE Amédée, Cambrai.
 RIVIÈRE Alexis, Cambrai.

MM. ROBERT Jean, Cambrai.
ROCH-LELEU, Cambrai.
ROUANET J.-B., Cambrai.
ROTH LE GENTIL Charles, Neuilly-s/-Seine.
ROUGERON Eugène, Cambrai.
SAERENS Jules, Haubourdin.
SAUVAGE Raymond, Lille.
SAUVEGRAIN Eugène, Cambrai.
SCHMIDT-ROCH, Cambrai.
M^{lle} SCHNEIDER Anna, Cambrai.
MM. SCRIVE-LOYER Jules, Lille.
SEVIN Maxime, Tourcoing.
SINGER Abel, Cambrai.
SOCKEEL Auguste, Cambrai.
SOLAU A., Noyelles-sur-l'Escaut.
SOLMON (le D^r), Cambrai.
SONNOIS Albert (le chanoine), Cambrai.
STAHL Paul, Lille.
TABARY Paul, Cambrai.
TABOULOT Charles, Cambrai.
TAISNE Charles, Paris.
TALLANDIER (librairie), Lille.
TAUNAY V., Paris.
THELIEZ Cyrille (l'abbé), Cambrai.
THÉRY Antoine, Lille.
THÉRY Louis, Lille.

M^{me} THIÉRY-BOUCHEZ, Cambrai.
MM. THIMAILLE Gustave, Cambrai.
THULIEZ (l'abbé), Cambrai.
TIMAL (le D^r), Cambrai.
TOUSSAINT Albert, Cambrai.
TOUSSAINT Gaston, Cambrai.
TRANNOY G., Lille.
TRIBUNAL DE COMMERCE, Cambrai.
MM. TRICLIN Alfred, Cambrai.
TUROTTE Henri, Cambrai.
TUROTTE Marcel, Cambrai.
TURPIN Pierre, Lille.
VAILLANT-PRUVOT, Cambrai.
VAILLE (l'abbé), Arleux.
VALENCIENNES (Bibliothèque de).
MM. VANPOULLE Joseph, Cambrai.
VANUTBERGHE, Cambrai.
VERBOUWE Octave, Cambrai.
VERNIER Achille (le D^r), Cambrai.
VIEILLARD Jules, Cambrai.
VILAIN Paul, Lille.
VILLAIN Maurice, Cambrai.
VINCENS, Cambrai.
VOITURIEZ André, Cambrai.
VRASSE père, Cambrai.



Achevé d'imprimer à Paris, le 25 Mars 1924
sur les Presses de CATALA Frères.



